

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 144
6 AOUT 1921

PRIX
3 FRANCS

M^r Philippe
DAMORES
dans
"Paris Mystérieux"



LA NÉGATIVE "AGFA"

(Nouvelle Emulsion "Spéciale")

Le "Tourneur de Manivelle" ne connaît que la Négative la plus chère. "L'Opérateur" emploie la nouvelle Négative "AGFA", parce qu'elle lui est chère... et il la paie meilleur marché!

Êtes-vous **OPÉRATEUR** ou **TOURNEUR** ?

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré
PARIS (8^e) Tél. : Elysées 37-22

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondateur : Edouard LOUCHET

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lanery
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

La course du Flambeau Paul DE LA BORIE.
Dans l'Au-Delà... Jacques COR.
Films de Vacances Jehan DE VIMBELLE.
Le Match Carpentier-Dempsey au Théâtre de Paris Gaston FRÉDÈRES.
Lettre d'Angleterre J. T. FRENCH.
La Crise de l'Ecran G.-M. COI SAG.
Le droit des pauvres... A. B.
Petite Correspondance technique... L. D'HERBEUMONT.
Les Beaux Films :
1. La Loi commune... HARRY.
2. Solidarité... A. G. C.

3. Les Avatars de Charlot... A. G. C.
4. Les Hommes marqués... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
5. L'Homme et la Poupée... GAUMONT.
6. L'Instinct... GAUMONT.
7. Les deux routes... G. P. C.
8. Une Loi humaine... SELECT DISTRIBUTION.
9. Désertion... UNION-ECLAIR.
10. L'Argent et l'Honneur... PATHÉ.
La Production Hebdomadaire } INTÉRIM.
} POPANNE.
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
8, 9, 10, et 13 août 1921.

La Course du Flambeau

Le conseil d'administration de *La Cinématographie Française* me fait l'honneur de me confier la rédaction en chef de ce journal. C'est donc à ce titre que je prends contact aujourd'hui avec nos lecteurs. Cependant j'ose dire que je ne suis pas pour eux un inconnu puisque, depuis tantôt deux ans, je collabore à *La Cinématographie Française* avec une assiduité qui a été et demeure pour moi tout autre chose qu'une banale obligation professionnelle. Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'étant venu à l'art cinématographique on puisse ensuite lui faire, dans l'aménagement de la vie, dans les préoccupations de l'intelligence, une part médiocre. Pourquoi? Cela tient, sans doute, à des causes multiples mais j'en discerne nettement deux. C'est d'abord que l'art cinématographique est un

art neuf et que devant lui, par conséquent s'ouvrent toutes les perspectives de l'avenir. Quel beau champ d'action... et de bataille! Et puis, voici l'autre attrait qui, pour certains tempéraments, est irrésistible. Cet art neuf, riche de possibilités indéfinies, immatérielles aussi bien que matérielles, sensibles dans le domaine de la beauté comme dans celui du progrès industriel de la nation, cet art prestigieux est injustement traité, il est méconnu, il est humilié, il est malheureux. Se vouer à lui, à son service, à sa défense, c'est se consacrer au redressement d'une grande erreur, à la réparation d'une flagrante iniquité, c'est fortifier en soi le culte de l'art comme celui de l'équité et c'est en même temps, faire œuvre de patriotisme, c'est travailler pour son pays.

Voilà, n'est-il pas vrai, plus de sentiments qu'il n'en faut pour attacher fortement à la cause du cinéma — ce cinéma, où tant de gens ne voient qu'une distraction banale et même assez vulgaire, alors que nous y voyons, nous, une si noble cause, et si digne qu'on lui consacre un actif et sincère dévouement.

J'ajoute, afin précisément, d'être entièrement sincère, que les collaborateurs de l'œuvre édifiée par Edouard Louchet ont, plus que tous autres peut-être, des raisons de se passionner à leur tâche. Ce hardi novateur — dont la hardiesse et le succès ne pouvaient manquer de déconcerter quelques routines et d'exciter quelques envieuses jalousies — a su s'élever au-dessus de la conception étroite des petits intérêts particuliers, des petites boutiques et des petites coterie rivales, il a créé un centre d'organisation et d'information, de transactions internationales et de protection nationale, il a été le bon artisan d'une pensée d'action dans l'union et puisque c'est la force qui naît de l'union, c'est, en définitive, d'une force profitable à tous qu'il a voulu doter l'industrie cinématographique française.

Je sais bien que son œuvre, par la faute de ceux qui ont refusé d'en comprendre la portée bienfaisante et l'intérêt supérieur, est encore incomplète et qu'il nous reste à la compléter. Mais nous trouvons là une raison, en quelque sorte supplémentaire, de prendre à cœur l'effort auquel j'entends me consacrer avec toute la volonté de réalisations pratiques que veulent bien me reconnaître ceux qui me connaissent.

Ainsi la devise du journal *La Cinématographie Française*, tel qu'il sera rédigé par mes soins, est celle-là même que son fondateur aurait pu inscrire au fronton de « La Maison du Cinéma » : *l'action dans l'union*. Ce n'est pas ici que l'on trouvera les vénéneuses petites attaques et les perfides et basses insinuations. Il pourra arriver, certes, que dans un but bien déterminé d'intérêt général nous entreprenions une campagne et nous serons peut-être appelés à frapper durement. Qui aime bien châtie bien, dit le proverbe. Nous aimons trop la cinématographie française pour ne pas châtier sévèrement, s'il le faut, ceux qui, pour la seule satisfaction d'appétits mercantiles, ou d'instincts pires encore, déshonoreraient la corporation ou porteraient à l'intérêt commun quelque mauvais coup.

Mais à tous les cinégraphistes de bonne foi et de bonne volonté, nous redisons, tout au contraire, notre vif désir de bonne entente et d'union.

A cet égard, je m'associe personnellement sans réserves aux très nobles paroles que prononçait tout récemment encore le président de notre presse corporative, mon excellent ami G.-Michel Coissac. Seule, en vérité, l'union peut nous guérir de tant de maux dont nous souffrons, seule elle peut nous sauver. Elle devrait être, dans les temps critiques que nous traversons, notre préoccupation capitale.

Mais j'effleure — en rédigeant rapidement cet article au retour d'une période de vacances et quelque peu à l'improviste — j'effleure, dis-je, des questions sur lesquelles j'aurai l'occasion de revenir tout à loisir. Aussi bien n'ai-je pas besoin de m'attarder à la rédaction d'une copieuse profession de foi puisqu'à vrai dire, il n'y a absolument rien de changé à *La Cinématographie Française*. Le rite qui s'accomplit en toute simplicité n'a guère que la valeur d'un symbole. Comme autrefois, dans la course antique, le flambeau passait de main en main, Pierre Simonot, s'estimant parvenu à bout de course, me passe le flambeau. Et la course, je veux dire *La Cinématographie Française* continue.

Elle continue, je le répète, d'être au service de l'art cinématographique qui, — nous ne l'oublions jamais — est aussi une industrie. Elle continue de prendre vigoureusement la défense des intérêts de « toutes » les branches de la corporation — intérêts étroitement solidaires et qu'il serait coupable et criminel de vouloir dresser les uns contre les autres. Elle continue... et c'est peut-être assez dire.

Il est bien entendu — et ici c'est moins le cinégraphiste fervent qui parle que le professionnel du journalisme nanti d'une expérience acquise au dur labeur de la presse quotidienne durant quelque vingt années — il est bien entendu que je compte faire tout mon possible pour que *La Cinématographie Française* continue... en mieux.

J'envisage tout un programme d'améliorations dont il me paraît, d'ailleurs, inutile de faire part à nos lecteurs parce que les promesses valent moins que les réalités. Je dirai simplement aujourd'hui que j'ai bon espoir de parvenir à donner peu à peu toute satisfaction aux amis de notre journal, trop heureux si, par là, je me crée moi-même quelque titre à leur amitié. Aucun titre ne me sera jamais plus précieux que celui-là.

Paul de la BORIE.



LES GAITÉS du BOLCHEVISME

COMÉDIE GAIE

INTERPRÉTÉE PAR

MAY ALLISON

Edition SAFFI



SOCIÉTÉ ANONYME
LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD } 19-86
 } 76-00
 } 40-39

Adresse Télégraphique

PRÉVOT, 2, Rue de LANCERY
 PARIS



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
 34, Rue du Pavillon

LYON
 14, Rue Victor-Hugo, 14

BORDEAUX
 109, Rue Sainte-Croix, 109

LILLE
 5, Rue de Roubaix, 5

NANCY
 8, Cours Léopold, 8

G.P.C. présente le **16 Août 1921**, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

LE SERMENT DU PROSCRIT
 Drame avec **BEATRIZ MICHELENA**

ÉDITION LE 16 SEPTEMBRE 1921

Le **22 Août 1921**, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

Le Journalisme mène à tout
 Comédie d'aventures interprétée par **Bert Lytell**

ÉDITION LE 23 SEPTEMBRE 1921

Et le **29 Août 1921**, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

Les Gaîtés du Bolchevisme
 Comédie gaie avec **May Allison**

ÉDITION LE 30 SEPTEMBRE 1921

Prochainement :

AMOUR TENACE

COMÉDIE

Interprétée par la **Délicieuse**

OLIVE THOMAS



Dans l'Au-Delà

Il vient de m'arriver une aventure merveilleuse.

Comme elle a un rapport direct avec la Cinématographie, il est bien naturel que j'en entretienne d'abord les lecteurs de ce journal, en attendant la communication officielle à l'Académie des Sciences que je ne saurais tarder d'en faire.

Voici donc la chose.

Il était quatre heures du matin, peut-être cinq. J'étais dans ma petite salle de projection, en train de vérifier le 99^e épisode d'un film, *Les Mystères du palais de la Mort Infernale*, dont je devais remettre le jour même la copie échantillon à une importante maison de location. J'étais là depuis la veille, sept heures du matin, attelé depuis vingt-deux heures à la même besogne, sans avoir eu le loisir, tant le temps me pressait et si chère m'est l'exactitude, de prendre le plus léger instant de repos ni la moindre nourriture.

Seul, je crois, l'intérêt passionnant du sujet soutenait mon système nerveux hypertendu dans un effort inouï d'attention concentrée sur l'écran lumineux; car chacun sait combien ces productions épisodiques sont riches d'imagination, de littérature, d'imprévu, d'intérêt et de vraisemblance. Et les images infinies se succédaient devant mes yeux charmés. Les inépuisables ressources d'une imagination insondable faisaient se succéder dans une précipitation logique et naturelle les scènes d'Amour, de carnage, de piété, d'enlèvement, de viol, de passion, de tendresse, de haine, de sang et d'Amour encore et toujours, car l'amour y revenait à chaque épisode en « leit-motiv » rafraichissant et triomphant. sous toutes ses formes : charnelles, idéales, paternelles, civiques, filiales, nationales, internationales, éthérées, brutales, mystiques, vénales; aucune de ses manifestations n'avait été oubliée, pour la plus grande joie probable des bonniches appelées à les déguster. C'était beau, c'était merveilleux.

J'avais déjà crevé deux opérateurs. Le troisième qui fonctionnait alors demanda grâce et je l'envoyai se coucher, résolu à changer moi-même les bobines, ce que je fis.

Je tournai l'interrupteur et fixai à nouveau mes yeux sur l'écran. Soudain j'y vis apparaître un personnage qui jusqu'alors, j'en étais sûr, n'avait pas figuré dans la bande. Son premier plan était d'une photographie admirable et d'un relief surprenant.

« Ce n'est pas possible, me dis-je, je me suis trompé de bobine, j'ai monté celle d'un autre film » et je tendais déjà la main pour arrêter la projection lorsqu'il se produisit un phénomène surprenant. Le personnage quitta l'écran, sauta légèrement dans la salle et le plus naturellement du monde vint à moi.

Au premier moment je fus estomaqué. C'était la première fois à ma connaissance qu'un personnage d'écran

poussait le souci de la vérité jusqu'à se matérialiser et quels que soient les progrès de la mise en scène, il n'est pas habituel n'est-ce pas que les acteurs, pour vivants qu'ils paraissent, viennent converser avec les spectateurs. Pourtant je me remis bientôt de ma surprise. J'ai lu les ouvrages de Monsieur Camille Flammarion, je crois donc aux incarnations, réincarnations, manifestations des esprits et je compris dans un éclair que je me trouvais en présence d'un phénomène de cet ordre. D'ailleurs je reconnus de suite ce personnage extraordinaire, non que je l'eusse déjà vu, mais parce qu'il était identifiable à mille particularités. C'était « Le Cinéma ».

Oui, j'avais devant moi, en chair et en os, la plus grande vedette cinématographique du monde, celle qui les incarne toutes, sans laquelle toutes les autres croupiraient dans les abîmes du néant, moisiraient ignorées à jamais dans les basses fosses de l'inconnu. J'avais devant moi « Monsieur Le Cinéma ».

C'était un grand jeune homme de silhouette élégante; il paraissait avoir une vingtaine d'années, mais par suite d'une croissance trop rapide sans doute, ou bien parce que des privations récentes l'avaient débilité, il donnait une impression générale d'anémie, mal en rapport avec sa constitution robuste.

Son nez busqué, ses yeux malicieux au regard droit et franc, le retroussis spirituel des coins de sa bouche, son front intelligent, l'ensemble enfin de tous les traits de son visage ne laissaient nul doute possible quant à son origine. Il avait le pur type Français; indubitablement il était né sur les rives du Rhône car il ressemblait trait pour trait à Louis Lumière, autant qu'un petit-fils peut ressembler à son grand-père, et son visage était d'ailleurs parfaitement photogénique.

Pourtant par une aberration singulière et regrettable, au lieu de s'habiller avec goût et simplicité comme ses compatriotes, il affectait dans son vêtement l'élégance outrée des jeunes premiers d'Outre-Atlantique. En un mot, il aspirait au « chic » Américain, qui ne s'embarasse pas d'une esthétique, que d'ailleurs il ignore et tend seulement par l'effet d'une vanité puérile à mettre en valeur très exactement les trésors d'une académie musculaire qu'il espère suggestive. Je ne tardai pas à confirmer mon opinion quand je m'aperçus dès les premiers mots de la conversation, qu'il affectait de s'exprimer avec un accent anglais prononcé. Mais malgré ses soins, son esprit trahissait son accent et décelait son origine.

Son chapeau de feutre mou gris, de ceux qui valaient 18 francs avant la guerre et qu'aujourd'hui des chapeliers philanthropes nous délivrent généreusement pour 80, était ceint d'un mince ruban jaune très clair, aux celluloidiques reflets, bordé d'une double rangée de perforations égales et parallèles. Dans l'œil droit s'incrustait un monocle cerclé de noir, d'un diamètre normal mais d'une épaisseur singulière, sur le rebord duquel j'eus la surprise de lire, gravé en lettres blanches : Zeiss-Iéna. - F = 50^{mm}. Enfin ce que j'avais d'abord pris,

piqué à sa cravate, pour les irradiations d'un diamant mirifique, dont mes yeux ne pouvaient supporter l'éclat, me fut révélé être, en l'examinant de près, le point incandescent d'un arc minuscule de quinze mille ampères.

Tout, je vous le dis, était merveilleux dans ce personnage extraordinaire.

Il parla le premier.

— Permettez, Sir, que je me présente...

— Inutile cher Maître, je vous ai parfaitement reconnu, mais de grâce éteignez le projecteur épinglé à votre cravate; il m'empêche de discerner vos traits et menace mes yeux de conjonctivité aigue.

— Aucune crainte à avoir! c'est de la lumière froide sans rayons rouges; rien que des rayons actiniques. Ça marche avec un petit accumulateur que j'ai là, dans la poche de mon gilet. N'est-ce pas c'est très original? Il y a là une fortune. C'est d'ailleurs une invention française, mais le pauvre garçon qui la fit, ayant eu l'imprudence de dire qu'elle était destinée au cinéma, que ça permettait de photographier n'importe quoi, n'importe où, même la nuit, n'a pas trouvé un sou pour l'exploiter; tous les marchands d'argent lui ont ri au nez et sa famille lui a flanqué un conseil judiciaire pour lui apprendre à s'occuper de cinéma. Mais ne regrettez rien, je vais porter ça en Amérique; ça vous reviendra dans une dizaine d'années constellé de plaque et de numéros de brevets innombrables; alors vous pourrez l'utiliser et chacun criera au miracle et se pâmera d'admiration sur le génie des Américains.

Mais ce n'est pas pour vous parler de cela que j'ai revêtu cette forme humaine. Je viens vous prier d'exprimer par l'intermédiaire de votre journal si apprécié, la gratitude, la joie et la reconnaissance sans bornes dont mon cœur déborde.

— Interloqué, j'interrogeais: « Mais... pourquoi et... à qui.

— Mais pour les soins amoureux dont ils me comblent, les amis insoupçonnés que je viens de me découvrir.

Tout d'abord je ne compris point le sens mystérieux de ses paroles; il précisa:

— « Oui, je viens d'apprendre qu'il y a parmi ceux qui se prennent pour l'élite littéraire de Paris quelques cathécumènes que la grâce cinématographique vient de foudroyer et d'embraser de ses feux. C'est vraiment le coup de foudre, comme jusqu'à présent l'amour seul, était capable d'en asséner. C'est flatteur de déchaîner de telles passions, si violentes et tellement inattendues!

Songez, Monsieur, que moi qui modestement, depuis l'âge où je pris conscience de moi-même, ne songeais qu'à faire gagner honnêtement quelque argent à des artisans laborieux, ils m'ont glorifié, ils m'ont magnifié au point de m'appeler « un Art ».

Un Art! C'est beau ça, Monsieur, UN ART tout comme celui de Vautel, non, pardon! Vatel, et de Picasso, et le septième encore!

— Pardon, l'interrompis-je, votre modestie exagère; vous méritiez mieux il me semble que le numéro 7. Et puis les arts ne se classent pas comme l'épicerie par numéro ni comme les classes appelées sous les drapeaux par ordre d'ancienneté. Cela me choque de vous entendre appeler l'art n° 7 comme on dit la maladie 43 ou le produit 605 bis.

— Ne soyez pas plus royaliste que moi! c'est déjà bien beau d'être « un art! » même le septième! Je sais bien que l'un de vos confrères, avec cet esprit endiablé que vous connaissez a prouvé que l'on me faisait tort et que j'étais le cinquième art et non le septième; qu'importe le matricule? Je trouve déjà très honorable d'être classé le septième alors que mes thuriféraires auraient tout aussi bien pu me classer le 67^e et que je n'aurais rien pu dire.

Un Art! C'est beau, c'est trop beau, ma modestie est affligée je vous l'assure! Non vraiment, moi modeste commerçant je ne méritais pas ça! c'est trop!

D'ailleurs, il n'y a que dans votre pays que je suis un Art. En Amérique, je suis une industrie, la troisième; est-il préférable d'être la troisième industrie que le septième art??? En Allemagne, je suis une industrie également, sans numéro par exemple, mais florissante.

Mais cette situation privilégiée qui est d'être en France « un art » n'est pas sans m'inquiéter car je n'ai pas remarqué que l'Art ait jamais nourri les Artistes, en France surtout. Si donc on tient absolument chez vous à ce que je sois un art, j'en suis très flatté mais je crains que ce ne soit l'art de crever de faim et qu'on n'ait fait qu'inventer une manière de plus d'arriver à ce définitif résultat, plus compliquée, mais toute aussi certaine que celles en usage jusqu'à ce jour.

— Mais alors, Maître! m'écriai-je, convaincu par la logique de ses arguments pleins de bon sens, protestez, poussez le cri d'alarme qui vous sauvera des bras dont l'étreinte amoureuse et artistique vous étouffe!

— Hélas! gémit « Le Cinéma », je ne puis crier, ni même parler, puisqu'ils m'ont proclamé l'Art Muet! — et il tomba dans un abîme de réflexions amères.

Muet! Moi! mes images fugitives ne parlent-elles pas aux yeux et à l'âme? mes titres et sous-titres, ne parlent-ils pas à l'intelligence? Muet!

Je suis muet pour eux comme la musique l'est pour les sourds! S'ils me trouvent muet c'est qu'ils sont aveugles!

Et il ajouta avec une grande mélancolie:

— Eh bien je me console d'être qualifié muet en songeant qu'ils auraient pu aussi bien m'appliquer l'épithète d'autres accidents physiologiques plus inélegants que la mutité. Je tremble à penser que sous prétexte que je n'ai qu'un objectif à mes appareils ils auraient pu m'appeler « l'Art borgne » ou bien « l'Art Idiot », simplement, parce que je suis certainement celui qui a produit le plus grand nombre d'inepties; ou en raison de ce que je présente toujours en images noires et blanches: « l'Art funèbre! »



PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE 8, Rue de la Michodière, PARIS

Gutenberg 50-97 Adresse Télégraphique CINÉPHOCÉA-PARIS

50-98

<p style="margin: 0;">MARSEILLE 3 Rue des Récolettes</p> <p style="margin: 0;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="margin: 0;">DIJON 83 bis, rue d'Auxonne</p> <p style="margin: 0;">RENNES 3 Place du Palais</p>		<p style="margin: 0;">BORDEAUX 16 Rue du Palais Gallien</p> <p style="margin: 0;">TOULOUSE 4, Rue Bellegarde</p> <p style="margin: 0;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p> <p style="margin: 0;">NANCY 33 Rue des Carmes</p> <p style="margin: 0;">STRASBOURG, 9, Place Kléber</p>
--	---	---

N° 127 *Mack Sennett Comedies*
Narcisse, Shérif, comédie comique 600 mètres

N° 843 *Saffi, Superproduction Bessie Barriscale*

Quand l'Amour Veut

comédie dramatique interprétée par

BESSIE BARRISCALE

1.550 mètres

Films PRISMOS Édition PHOCÉA-FILM

PROCHAINEMENT

LE PORION

d'après la pièce de Marcel GERBIDON
Adapté et mis en scène par G. CHAMPAVERT

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

MACK SENNETT COMÉDIES

NARCISSE SHÉRIF

Comédie comique interprétée par
Polly Moran et Ben Turpin

Narcisse est le shérif de la ville de Target Center et ses fonctions lui donnent de la besogne. Le véritable maître du pays est le nommé Gromuff, tenancier du bar et du tripot et de plus un bandit de la pire espèce. Narcisse est fiancé à Nell, qui est elle-même shérif dans une ville voisine mais il flirte avec Paméla une danseuse. Comme il ne peut venir à bout de mauvais citoyens qui sont nombreux dans la ville et qui jouent des tours pendables, la municipalité demande le concours de Nell, la femme shérif, fiancée de Narcisse. Celle-ci arrive à Target Center, découvre les infidélités de son fiancé avec Paméla et va demander consolations au curé, lequel lui conseille d'abandonner l'ingrat. Puis la courageuse fille commence l'épuration de la ville. C'est une lutte magnifique. Gromuff malgré sa férocité est mis hors de combat et les plus forcenés sont conduits en prison. Aujourd'hui Target Center est la ville la plus tranquille d'Amérique. Nell a épousé le curé et Narcisse est montré au doigt comme le roi des poltrons.

Longueur approximative : 600 mètres. — 1 affiche.



Sensationnel

LE
**VOYAGE OFFICIEL DU DUC DE CONNAUGHT
AUX INDES**

Sera présenté prochainement

Quand l'Amour Veut

COMÉDIE DRAMATIQUE

INTERPRÉTÉE PAR :

Bessie Barriscale



QUAND L'AMOUR VEUT

Comédie Dramatique interprétée par

BESSIE BARRISCALE

Mrs Steele, une veuve millionnaire dont le souci constant est de présenter quelques nouvelles excentricités à ses invités, donne la veille d'un grand match de polo, une fête sportive, dans sa somptueuse villa. Miss Mira Sacky, championne de plongeon et de natation, prête son concours à cette soirée. La jolie naïade obtient un grand succès. Elle est aussi l'objet d'une cour empressée de la part des deux capitaines des équipes de Polo, ce qui excite la jalousie de Mrs Steele qui rappelle à la trop aimable ondine qu'elle a été engagée pour plonger et nager et non pour se créer des amis parmi les invités.

Le lendemain, le grand math de polo a lieu. Au plus ardent de la lutte, Michel Ordsay, le Capitaine de l'Equipe de Coopertown, tombe de cheval et se blesse grièvement. Michel Ordsay, jeune homme fortuné, est un blasé et un sceptique. Cependant s'il reste indifférent aux avances de Mrs Steele, il éprouve pour l'enfant de la veuve millionnaire, le petit Bobby, son fidèle admirateur, une singulière affection.

Pendant sa convalescence, Michel vient tous les matins se reposer sur le rivage, Bobby accourt souvent pour tenir compagnie à son grand ami, mais un jour l'enfant profite d'un moment d'inattention de sa gouvernante et de Michel pour aller sur les rochers...

La mer est mauvaise, les vagues déferlent avec furie... Bobby est emporté par une lame, Michel veut se porter au secours du gamin, mais sa jambe blessée ne lui permet pas d'aller loin, il tombe sur le sable, maudissant son impuissance et s'écriant : « Pas un pêcheur sur la côte ! Cependant je donnerai n'importe quelle récompense à qui sauvera cet enfant » Mais bientôt il pousse un cri de joie, car il aperçoit une femme à demi-habillée se jeter à l'eau et nager courageusement vers le pauvre petit ballotté par les vagues... Cette audacieuse nageuse n'est autre que Mira Sacky... Assise au bord de la mer, elle lisait et rêvait, quand, voyant le danger couru par Bobby, elle s'est bravement portée à son secours. Après une terrible lutte avec les éléments, Mira réussit à arracher l'enfant à la fureur des flots.

Michel Ordsay veut tenir sa promesse. Dans l'après-midi, il convoque Mira auprès de lui et lui demande de fixer la récompense qu'elle désire. A son grand étonnement, la jolie nageuse répond : « Je désire me marier. » Michel croit à une plaisanterie, mais Mira très sincèrement renouvelle son désir en expliquant : « Vous m'offrez une récompense illimitée... je la réclame. » Après une hésitation, amusé par l'originalité de l'aventure, Michel Ordsay se décide à épouser Mira.

Immédiatement après le mariage, Mira propose à son mari : « Vous voilà encombré d'une femme légitime, donnez-moi 10.000 dollars et je vous débarrasse de ma personne..... » Mira avait besoin de cette somme et comme son père, un pauvre professeur de chant, lui a recommandé de ne jamais contracter une dette, sans obtenir la garantie de n'être point ensuite à la merci de son créancier, profitant des circonstances elle a imaginé ce stratagème. Mais Michel n'accepte pas cette proposition. Il trouve sa femme adorable et il entend exercer tous ses droits d'époux.

La lune de miel ne dure pas longtemps... un écho dans un journal mondain plaisante ce mariage inattendu. Alors Michel ne voulant plus servir de cible à la critique, donne à Mira sa liberté et les 10.000 dollars qu'elle réclame.....

Mira partie, Michel est en proie à l'ennui le plus intense... Rien ne peut le distraire... C'est en vain qu'il entreprend voyage sur voyage. Après trois ans de cette existence, il comprend combien il aime Mira et il n'a plus qu'un désir : la revoir, et implorer son pardon. C'est à Rome qu'il la rencontre... Mira est alors une chanteuse de grand renom, mais la gloire n'a pas rendu méchant le cœur de l'ancienne nageuse... Avec émotion elle écoute les supplications de Michel et, sans regret, elle renonce à sa carrière pour demeurer la vraie compagne de son époux. Ainsi l'amour auréole la plus originale des aventures.

MÉTRAGE : 1.550 MÈTRES

Quand l'Amour Veut

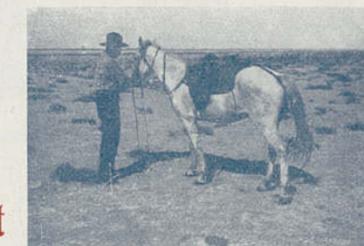
COMÉDIE DRAMATIQUE
— INTERPRÉTÉE PAR : —



Bessie BARRISCALE

LES FILMS

JOE HAMMAN



Prochainement

L'Étrange Aventure



MISE EN SCÈNE

de

Robert PÉGUY



INTERPRÉTÉE

par

Joe HAMMAN



ÉDITION PHOCÉA-FILM



PHOCÉA-LOCATION Concessionnaire

LES FILMS PRISMOS

LE PORION

Mis en Scène par

G. CHAMPAVERT
D'après la pièce de Marcel GERBIDON
Interprètes principaux :
JULIETTE MALHERBE
MARTHE LEPERS
MICHELINE MAY
BÉNÉDICT
BONNEAUD
BOULLE
RENÉ MAUPRÉ
VICTOR VINA
Sera présenté très prochainement

:: ÉDITION ::

PHOCÉA-FILM



PHOCÉA-LOCATION

CONCESSIONNAIRE

Non, voyez-vous, c'est très bien ainsi... pour le moment. Il est évident que quand je posséderai couramment les couleurs, ceux qui ont la rage de me baptiser (ont-ils bien tout ce qu'il faut pour administrer les sacrements??) n'hésiteront pas à m'appeler : « l'Art Cancier » !... Aïe !

Je souris complaisamment à ce mot détestable.

— Maître, il y avait d'autres titres de noblesse à vous décerner. Plutôt que de vous désigner par une infirmité, que ne vous a-t-on appelé : l'Art vivant, l'Art mouvant, l'Art animé, que sais-je enfin, d'un mot qui indique que, plus que tous les autres arts, vous donnez l'impression de la vie, qui n'est que mouvement, et de la réalité. Dans leur rage d'innover, de paraître diriger la cohorte laborieuse qui se consacre à vous, n'ont-ils pas aussi inventé pour désigner vos prêtres, disons plus simplement vos auteurs spécialisés et vos metteurs en scène, la locution ridicule « Ecraniste » !

A ce mot, Monsieur Le Cinéma bondit.

Ah! celui-là, par exemple, n'en dites pas de mal; il me ravit. Ne sentez-vous pas que dans « Ecraniste » il y a « crâne », comme dirait Victor Hugo, et que dans le crâne il y a « l'intelligence » et « l'imagination », le plus beau don de l'homme.

J'étais stupéfait de tant de candeur.

— Pardon, mais ce mot est un abominable barbarisme car c'est « écran » qu'ils ont voulu mettre dedans,

— Vrai... vous croyez... je n'y avais pas pensé... écran... crâne, c'est vrai, ils me l'ont bourré !! Mais je vois, Monsieur, que vous avez l'esprit chagrin. Pourquoi décourager ces gens qui s'exterminent à enrichir ma langue trop pauvre, de vocables précieux? Tenez, ils en ont pondu un autre délicieux celui-là, contre lequel vous ne trouverez rien à redire... « Cinématique » —

J'ouvris de grands yeux.

— Je dis « Cinématique ». Ils disent maintenant entre eux en se passant l'encensoir : « Agitez-le devant le grand artiste « Cinématique » que je suis ». Hein! c'est trouvé ça!

— Je répondrai, maître, que si j'ouvre le Larousse, j'y trouve au mot Cinématique : « L'Ensemble des lois qui régissent le mouvement, leur étude, leurs applications ». Que, par conséquent, ils n'ont rien inventé et qu'en employant mal à propos un mot qui servait déjà à désigner autre chose ils ont créé une confusion de plus dans notre langue qui en comportait déjà suffisamment.

Cinématique c'est grotesque, simplement ! Ces gens-là décadrent !

— Décidément vous êtes sans indulgence, mais songez donc « au pire » vous dis-je. C'est vrai, dans leur bonne volonté hâtive de me servir, ils se sont trompé, mais ils auraient pu le faire plus lourdement encore. Ils auraient pu adopter « Ecranneur » et « Cinématoc ». Ça, c'eût été un désastre!

— Croyez-vous? tout cela est sans grande importance. Pour eux êtes-vous un but ou un moyen?

— Je ne sais, mais plutôt que de discuter sur les mots,

ils me rendraient un bien autrement considérable service en s'occupant des « choses ». Tenez ils tenteraient seulement de réaliser un embryon de cette organisation à la fois technique, industrielle, financière et commerciale qui ont déterminé en Allemagne et aux Etats-Unis l'explosion de ma prospérité inouïe! Car ici... rien... des mots... d'organisation pas l'ombre pas même le sentiment qu'elle devrait et pourrait exister... de l'Art !! de l'Art. Vous avez raison quand je fais abstraction de ma vanité qu'ils chatouillent, agréablement, je le reconnais, je vois qu'ils ne m'ont pas compris; que la conception qu'ils ont de moi est aux antipodes du bon sens, de la logique et de ce qu'elle devrait être. Un Artiste moi ! Oui plus, tard peut-être, quand j'aurai gagné beaucoup d'argent et que le dilettantisme artistique sera dans mes moyens, mais en attendant je suis et dois rester un consciencieux industriel et un habile commerçant. Je serai un Artiste... après fortune faite. Oui, j'ai là des amis, pleins de bonne volonté mais pleins aussi d'ignorance des nécessités de mon existence. Ce sont de dangereux amis qui avec les meilleures intentions du monde et si leur influence prenait consistance, me conduiraient aux abîmes en psalmodiant mes louanges!

Remerciez-les de leur bon vouloir, je leur en dois compte, mais dans l'avenir, si je me charge de mes ennemis, vous, gardez-moi de mes amis.

J'ouvrais la bouche pour répondre, mais à ma profonde stupéfaction Le Cinéma disparut dans l'écran en un fondu d'une régularité classique de sept tours de manivelle.

Au même moment je me sentis secoué d'une poigne vigoureuse. Louis, le garçon de bureau, était devant moi, sa bonne figure épanouie dans un large sourire :

« Monsieur, il est sept heures, il faut me laisser froter la salle ».

En attendant je me frottai les yeux. Avais-je été le jouet d'une hallucination? pourtant non, le personnage extraordinaire était bien là à l'instant, là où est Louis... Alors quoi ! Avais-je rêvé?... Que croire? et puis je m'en allai en songeant que cela avait bien peu d'importance, car il y a des rêves qui sont plus vrais que la réalité.

Jacques Cor.

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA

présente le 8 AOUT, au SELECT, à 9 h. 45

LA BELLE DE NEW-YORK

Comédie dramatique avec MARION DAVIES

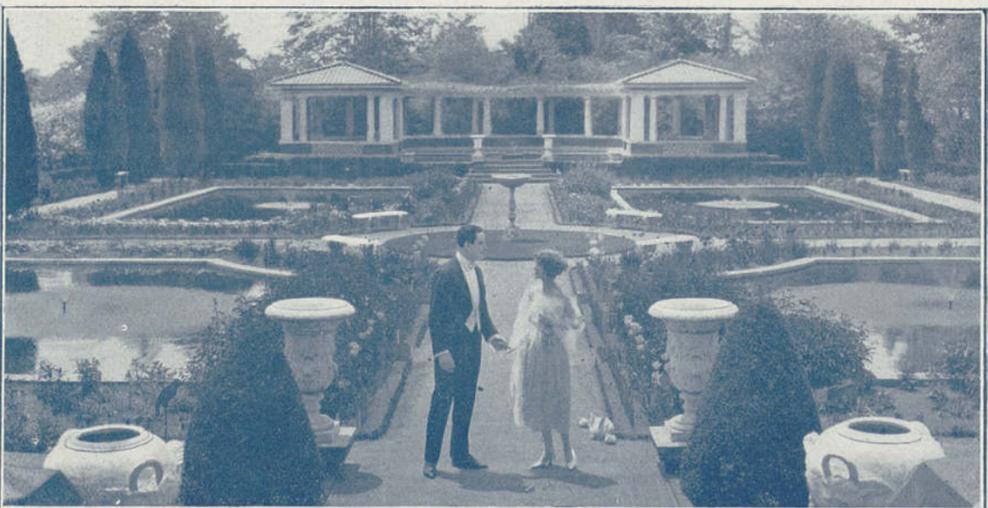
(ÉDITION 9 SEPTEMBRE)



et **SUBTILITÉ FÉMININE**

Comédie gaie avec LOUISE HUFF

(ÉDITION 16 SEPTEMBRE)



Telephone: Marcadet 24-11

SELECT
DISTRIBUTION
8, Avenue de Clichy - Paris

Cobl
Célest - Paris

Bordeaux - Lyon
Lille - Marseille
Strasbourg

FILMS DE VACANCES

Puisque tout le monde quitte Paris avec, pour raison légitime, l'énergique et paralysante canicule; puisque la mode est de courir vers la fraîcheur de la montagne ou de la mer, nous sommes parti, nous aussi. Partir, c'est mourir un peu; notre désir était en effet de tuer pour un moment l'obsession du cinéma. Partir, c'est aujourd'hui la perplexité de trouver, non plus le petit trou pas cher, vision fugitive d'antan; mais l'endroit tranquille, reposant, ayant conservé son caractère et où, chez le bon hôtelier, le coup de fusil n'est pas transformé en coup de canon destructeur en trois jours d'un honnête budget de vacances.

Partir où? En France certes, le plus ravissant, le plus varié des pays. L'invasion touristique d'après guerre, y ménagea-t-elle quelques coins inconnus? Ils demeurent nombreux, mais convient-il de les découvrir.

Il nous souvient qu'en 1913, notre Président de la République, M. Poincaré, cueillit son diplôme de premier touriste de France en Limousin. Le voyage fit grand bruit, d'ailleurs fort bien organisé. C'était un début, car devant tant d'enthousiasme et de succès, il fut décidé que chaque année, le Grand Prix couru, notre Président s'en irait aussi parcourir en grand cortège une région pittoresque. Les Alpes le devaient recevoir en 1914, mais la guerre survint et la guerre effaça pour le Limousin et le Périgord, les bénéfices de cette publicité touristique.

Nous ferons donc notre « petit Président! » Il y a, là-bas, tant de sites, de scènes champêtres, de pages de folklore, à filmer. Tiens, le cinéma nous reprend. Après tout, pourquoi pas?

Uzerche! tous les dévôts de merveilles insoupçonnées descendent! On n'entend pas cette invitation sur le quai de la gare, mais les artistes, les archéologues la répètent entre eux.

Le moyen-âge surgit et l'on évoque un mont Saint-Michel, non plus au milieu des flots, mais parmi des rocs, des verdure, des sommets. Toits aigus, murailles massives, enchevêtrement et « dévalade » des maisons, tours de castels, flèches d'églises, comme tout cela captiverait sur un écran. Mais aucun opérateur n'est là, sur les bords de la Vézère. Peut-être en envoya-t-on en Afrique ou aux Andes, oubliant que les parfaits documentaires célébrant, magnifiant notre terre sont à créer, qu'ils obtiendraient belle vogue et donneraient large profit.

« La situation de la ville est pittoresque et originale, écrivait, en 1913, notre excellent confrère et ami G.-Michel Coissac, dans *Mon Limousin*. L'ancienne cité est assise sur un rocher élevé qu'enserrent, sur les trois côtés, comme un vaste fossé de défense, les eaux

limpides de la Vézère, profondément encaissée. Presque toutes ses maisons des XII^e et XIII^e siècles, bâties en amphithéâtre, reposent sur des jardins soutenus par des terrasses, ce qui avait donné lieu à ce dicton : « qui a maison à Uzerche a château en Limousin ».

Nous ne décrivons pas plus en détail cette cité étrange, dont le spectacle vous empoigne comme celui du Puy-en-Velay. Trop peu de Français encore connaissent ce fleuron, bien conservé, avec ses portes à créneaux, ses ruelles en dédales, ses bourgeois hôtels, son église, ses châteaux.

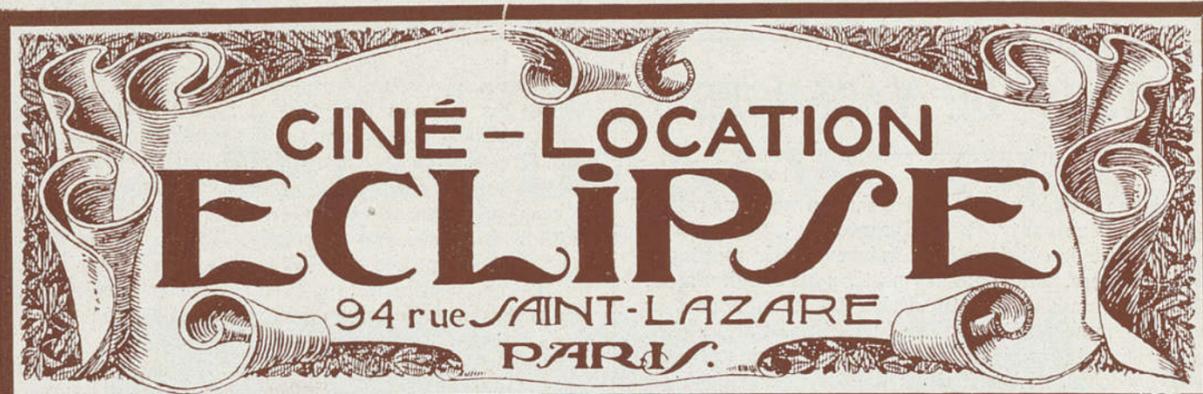
Uzerche pourrait étonner par un film d'ensemble et de détails. On le compléterait, selon notre programme, de documents pris sur son domaine sur la vie aux champs, ses particularités limousines. Nous y arrivons en pleine moisson. Les faucilles dansent et brillent sur les pentes dorées; les gerbes sont ramassées, liées, entassées comme au temps ancien. Peu de machines modernes, inutilisables à cause de la propriété morcelée à outrance et du sol en bosses. Le cinéma montrerait les inconvénients de cette division de la terre, la nécessité du remembrement et donnerait méthodes et moyens d'une culture plus aisée, plus économique, plus intensive et d'un rendement cinq et dix fois meilleur. Ainsi la possibilité de plusieurs films, ou d'un film éducateur pour le touriste et le paysan, pour tous ceux qui veulent s'intéresser aux choses de chez nous et se libérer des banalités courantes formant le fond actuel du cinéma.

On y peut joindre l'agréable, le plaisant, l'inédit. Après le défilé d'Uzerche, des vals et des gorges de la Nézère, après une visite au château du Saillant qu'habita Mirabeau et une excursion au Gour-noir, par la vallée du Bradascou aux bruyères et aux ajoncs fameux, notre film donnerait une reconstitution de « La Gerbaude ».

Rien de plus curieux que cette fête de la dernière gerbe, dont la coutume se maintient par bonheur, en quelques bourgades limousines. Il importe de l'enregistrer sur un beau film, avec pour acteurs les gens de l'endroit, sans autre mise en scène que l'habituel usage.

« La Gerbaude, rapporte G.-Michel Coissac, est une réjouissance bachique qui, dans nos domaines, termine tout labeur un peu important, mais surtout celui de la moisson. Lorsque ce grand travail est achevé, on place sur la dernière charrette de froment que l'on rentre à la ferme, une gerbe monstre que l'on pare de rubans et de vertes ramées, et tous les moissonneurs, leur roi en tête, escortent en chantant et au son de la musette ce champêtre trophée... »

Dans son *Dictionnaire du patois Bas-Limousin*, M. Béronie donne d'autres détails : « Lorsque toutes les gerbes vont être rentrées, un des ouvriers en fait une beaucoup plus grosse pour la dernière. Cette gerbe est ordinairement arrosée par quelques bouteilles de vin et donne lieu à un repas : c'est ce que nous appelons *ja lo dzerbo-baoudo*; et comme, sur la fin du repas, il arrive quelquefois un peu de désordre, nous disons



Le Jeudi 1^{er} Septembre 1921

AU CINÉ MAX-LINDER

— présentation de —

La Douleureuse Comédie

Scénario et Mise en Scène de

THÉO BERGERAT

— Interprétation de —

NAPIERKOWSKA

AVEC

Eugénie NAU ~-~ Marcelle SCHMIT

et

LUCIEN DALSA

Édition le 7 Octobre 1921

The poster is enclosed in a decorative border. It features three circular film stills: a woman in profile, two women looking at each other, and a man and woman in a scene. The text 'Prochainement' and 'M^{elle} STATIA' is at the top right. The name 'NAPIERKOWSKA' is written vertically in a large, stylized font. Below the stills, the text 'Dans LA DOULEUREUSE Comédie' is written in various fonts, followed by 'scenariio et mise en scène de Théo Bergerat'. A small 'ECLIPSE PARIS' logo is visible in the bottom right corner of the poster area.

proverbialement : *O lo dzerbo-baoudo* (à la gerbaude), pour dire : avec bruit, avec confusion ».

La voilà, cette fête du blé, préconisée par M. le Ministre de l'Agriculture, la religion des beaux épis, de la terre nourricière, la joie de la vie champêtre. Nous n'avons rien à innover; notre ignorance oublie quantité de cérémonies charmantes et nous nous creusons l'imagination à combiner des motifs. Il n'est qu'à s'en aller en Limousin, filmer une « gerbaude » et l'on aura un des plus délicieux chapitres de nos campagnes.

A elle seule avec son « Cabrettaire », joueur de musette, son char enguirlandé, fleuri, son cortège de glaneuses et de moissonneurs, la « gerbaude » donnerait un joli documentaire. Quand donc ira-t-on le prendre sur le vif ?

Si vous trouvez trop photographique la vue d'Uzerche ou trop documentaire, situez-y quelque cour de troubadours; faites revivre l'époque où Gaucelme Faydit et Hugues de la Bachellerie chantaient leurs Dames limousines, à moins que vous ne chargiez nos Félibres de cette résurrection. Ce sera moyen d'enseigner à la fois la géographie et l'histoire, d'intriguer le savant et le lettré, de satisfaire le grand public. Cette reconstitution de la vie d'autrefois en de pareils cadres, bien conservés, ne vaut-elle pas celle de l'existence de nos grands hommes et peut-être mieux que les très coûteuses et difficiles représentations des siècles de la Grèce et de Rome ?

Rien qu'autour d'Uzerche, il y a une série d'excellents documentaires à tourner. Beaucoup de romanciers en firent le théâtre de leurs œuvres; celles-ci pourraient fournir d'utiles indications et même des thèmes de scénarios.

Il nous paraît favorable, en été, de filmer nos sites et surtout d'établir les nombreuses séries d'enseignement pour l'école, pour les agriculteurs, pour les paysans, pour notre propagande touristique et industrielle.

Je m'étais bien promis de flâner sans plus devers Uzerche, de renoncer pour un mois au cinéma, ce diable de film me poursuit, m'obsède; il me semble que je tourne la manivelle à chaque détour du chemin et que je revois en d'artistiques projections cet hiver, nos régions du Centre admirées, applaudies en toutes nos salles. Et puisque l'obsession devient une tunique de Nessus, je « filmerai » rapidement mes impressions, ou mieux, j'indiquerai les bons itinéraires à ranger parmi nos catalogues du pays de France.

Et maintenant, des bords de la Vézère, nous irons sur ceux de l'Aurence, d'Uzerche à Limoges. Quel dommage que nous n'ayons avec nous appareil de prises de vues et kilomètres de pellicule; et comme nous plaignons sincèrement les malheureux en quête de décors inédits, de scènes ravissantes, de cadres étranges et qui partent hors de nos frontières pour bâtir de médiocres ouvrages,

Croyez-m'en, éditeurs et metteurs en scène, faites sillonner notre France pittoresque et, d'abord, venez en Limousin.

Jehan DE VIMBELLE.

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE
OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

APPAREILS POUR PETITES EXPLOITATIONS
pour l'Enseignement et la Famille

APPAREILS PRISE DE VUES
POUR PROFESSIONNELS ET POUR AMATEURS

NOUVEAU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE
par lampe à incandescence à bas voltage et à voltage normal

LOCATION DE MATÉRIEL CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.
Bordeaux : DUMESTE, 109, rue Sainte-Croix.
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.
D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy - PARIS

*Le Matériel Cinématographique de notre maison est vendu
avec facilités de paiement par
L'INTERMÉDIAIRE, 17, rue Monsigny, Paris*



PRÉSENTATION
SALLE MARIVAUX
JEUDI 18 AOUT

SORTIE
30 SEPTEMBRE

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

LE SIGNE DE ZORRO

LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL

du "GRAND DOUGLAS"

SENTIMENT - COMÉDIE - AVENTURE

Mary PICKFORD



Douglas FAIRBANKS

Charlie CHAPLIN

DW. GRIFFITH

LES ARTISTES ASSOCIÉS (Société Anonyme)

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS

Provisoirement :

21, Faubourg du Temple -:- PARIS

Téléphone : NORD 49-43

LE MATCH CARPENTIER-DEMPSEY

au Théâtre de Paris

UN FILM VRAIMENT SENSATIONNEL

Mardi soir, 2 août, au Théâtre de Paris, on a présenté... et même représenté... (et depuis ce jour on ne cesse de représenter plusieurs fois par jour au dit théâtre) un film évidemment sensationnel: *Le Match Carpentier-Dempsey*

Rappelons, à ce sujet, que les journaux qui ont rendu compte du combat, donnèrent l'impression que, du commencement à la fin, Carpentier avait été admiré par son adversaire.

Ce n'est pas du tout ce qui ressort de la vision du film.

Et, n'est-ce pas, en dernier examen le document photographique qui doit faire foi?

Le film montre que, tout au moins à deux reprises, notamment au second round, Carpentier réussit, par des coups d'une promptitude, d'une précision et d'une vigueur également admirables, à ébranler très sérieusement son adversaire.

« A aucun moment, déclara Dempsey après le match, je n'ai senti les coups de Carpentier. » Le film s'inscrit en faux contre cette parole. Car on y voit fort bien le champion américain rejeté en arrière par la force du coup, oscillant et tout près de tomber. Et même lorsque Carpentier va être mis knock-out, même à ce moment critique que rien, à la vérité, ne fait prévoir, il place, en plein visage de Dempsey, deux « directs » terribles qui eussent abattu tout autre que le champion américain. Celui-ci, au contraire, riposte par le « crochet » heureux qui met fin au combat.

Ainsi le témoignage du film rétablit, sans contestation possible, la vérité des faits. Cette vérité doit se résumer ainsi : Carpentier aurait pu, avec plus de chance, être sinon vainqueur d'un adversaire véritablement formidable, du moins prolonger le combat et éviter la défaite.

Au surplus, on peut discuter notre opinion. C'est l'avantage inappréciable du cinéma que son témoignage

demeure à la disposition de tous. Il est évident que tout le monde verra le film et que tout le monde pourra se faire une opinion personnelle sur la valeur et les caractéristiques des deux champions.

En tout cas, comme nous l'avons indiqué plus haut, le public de la première représentation a fait à Carpentier les plus chaleureuses ovations — ce qui prouve bien qu'il a vu et senti comme nous.

Cette première représentation a été extrêmement brillante en dépit de la saison estivale, et elle fut immédiatement suivie d'une seconde où se pressait un public non moins nombreux et non moins élégant.

Pour un film sensationnel, le film du match Carpentier-Dempsey en est un à coup sûr, et il serait banal de lui souhaiter un succès qui, déjà, s'est affirmé avec tant d'éclat.

Carpentier assistait, en chair et en os, à la première représentation et c'est tout juste s'il ne fut pas porté en triomphe après avoir vu son « double cinématographique » — comme on dirait au C. A. S. A. — acclamé à l'écran.

Le film est, au surplus, bien fait et d'un incontestable intérêt. Il devient même vraiment poignant dans la partie principale : la vision des quatre fameux rounds dont le moindre détail est admirablement mis en évidence par les opérateurs qui, étant sans doute eux-mêmes, des fervents de la boxe, savent voir les meilleurs aspects d'un combat.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le film n'a, cependant, aucun caractère de brutalité et moins encore de bestialité. Les deux adversaires en présence font surtout valoir — principalement Carpentier — leur courage, leur adresse, la rapidité de leur décision, leur esprit d'à-propos, leur force de résistance et par conséquent des qualités morales très apparentes. Les sportifs, les passionnés de la boxe ne sont donc pas seuls à y prendre le plus vif intérêt et le plus vif plaisir.

J'ajoute que ce film est un véritable document historique où notre amour-propre national trouve une ample satisfaction car, en dépit de la défaite finale de notre champion, l'attitude magnifique de Carpentier jusqu'à la fin du match soulève l'admiration et atteste la valeur de la culture physique française.

Gaston FREDIÈRES.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

SAISON 1921-1922

Les Grandes Productions

de

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Direction Générale :



10, Rue d'Aguesseau, PARIS

SERVICES DE LOCATION :

16, Rue Grange-Batelière — PARIS

MARSEILLE 7, Rue Suffren, 7	LYON 27, Rue Ferrandière	STRASBOURG 45, Faubourg de Saverne
BORDEAUX 26, Rue Capdeville	LILLE 1, Place de la Gare	GENÈVE 9, Rue du Commerce
NANCY 20, Rue des Dominicains	TOULOUSE 44, Rue Alsace-Lorraine	BRUXELLES 30, Boulevard Baudouin

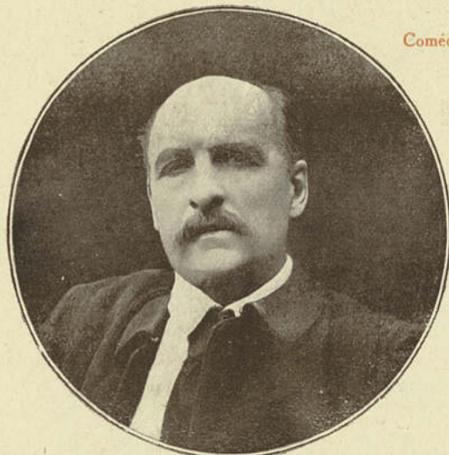
Les Grandes Productions de l'Agence Générale Cinématographique

LE
MÉCHANT
HOMME

Production M. de Marsan

Renée
LORYANE

DESJARDINS



Comédie en 4 Parties
de
MAURICE
DE MARSAN



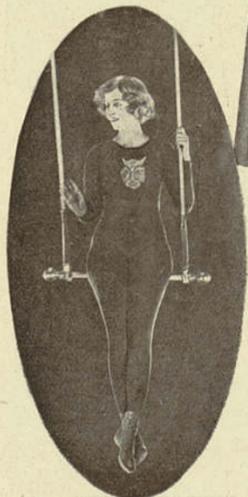
Mise en scène de M. Charles MAUDRU

interprété par

MM. DESJARDINS de la Comédie Française
SCHUTZ, Gaston SÉVERIN, MANGIN

Mademoiselle Renée LORYANE et Madame JALABERT.

Dansk Films
Copenhague



M. Ernest WYNAR
du Théâtre de La Haye

Madame
Yadviga VALEVSKA
du Théâtre de Varsovie

dans

LES 4 DIABLES

Drame sensationnel

KAZAN

Selig

Super Production

Grand Drame des Régions Polaires

d'après la nouvelle
de James Oliver CURWOOD

interprété par

JANE NOVAK



POUR L'HUMANITÉ

"Universal"



Le Drame
le plus
poignant
et le plus
émouvant

interprété par

DOROTHY PHILLIPS

La Maison Vide

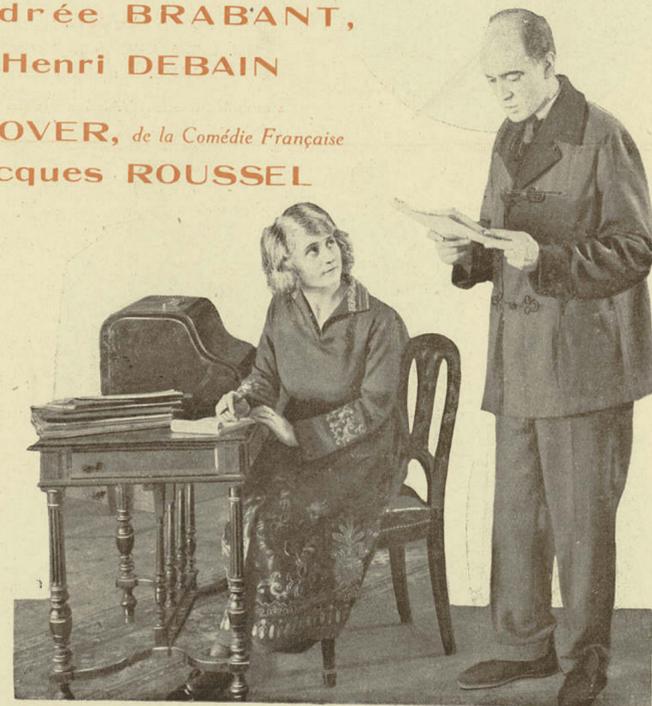
Conte Cinégraphique

mis en scène par **Raymond BERNARD**

INTERPRÉTÉ PAR

Andrée BRABANT,
Henri DEBAIN

ALCOVER, de la Comédie Française
Jacques ROUSSEL



LE PÈRE GORIOT

Adaptation et Mise en scène
de **J. de BARONCELLI**

d'après le célèbre Roman de
H. de BALZAC



INTERPRÉTÉ PAR

MM. SIGNORET, GRÉTILLAT, Sylvio de PEDRELLI
Mesdames Claude FRANCE, CHRYSÈS

Pour Don Carlos

Adaptation et Mise en scène de **M. Jacques LASSEYNE**

d'après le célèbre Roman de

PIERRE BENOIT



Film
"Musidora"

INTERPRÉTÉ PAR

MUSIDORA

Abel TARRIDE - JANVIER - DARRAGON - Jean SIGNORET
Jean GUITRY

Mlles Marguerite GREYVAL - CHRYSIAS - CYNTHIA, etc.

Une Pièce Dramatique
en deux épisodes

de

SÉVERIN-MARS

Mise en scène par l'Auteur,
et **Jean LEGRAND**



Le Cœur Magnifique

interprété par

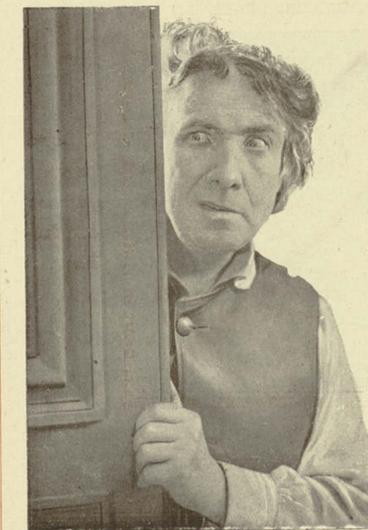
MM. SÉVERIN-MARS
Charles GRANVAL
de la Comédie Française

MAXUDIAN

M^{me} Tania DALEYME

M^{lle} France DHELIA

(Les Films Legrand)



Les Grandes Productions Françaises
de
l'Agence Générale Cinématographique

LA MORT DU SOLEIL



Vision Dramatique de H. André LEGRAND, réalisée par Madame Germaine DULAC

interprétée par

MM. André NOX, VONELLY

Mlle Denise LORYS et la petite Régine DUMIEN

(Les Films Legrand)

LETTRÉ D'ANGLETERRE

Une intéressante proposition vient d'être formulée par M. E. H. Heywood, du « Oxford Projecteur Portatif Limited. »

Pourquoi n'avoir pas des films éducateurs internationaux?

Si, par exemple, les Grandes Puissances produisaient chacune une série de 200 films éducateurs, une sorte de marché central pourrait être établi et des films échangés, à l'usage des écoles, constituant ainsi une sorte de service géographique international à des prix relativement minimes.

L'idée assurément semble réalisable et, au point de vue commercial, on peut avancer que ce serait le point de départ d'une production purement éducatrice au lieu de rester, comme à présent, une spéculation malheureuse.

Cela servirait non seulement à élargir les idées de ceux qui n'ont pas voyagé, et au point de vue propagande pour l'émigration, ce serait d'une valeur incomparable.

**

Un projet de loi vient d'être soumis, par le Comité Réuni des trois Associations chargé d'examiner la question du Problème d'Avance des Locations.

On sait qu'en Angleterre, les directeurs de Cinémas doivent attendre parfois très longtemps la mise en circulation des nouveaux films. Le Comité Réuni, propose donc : 1° l'abolition de la location en bloc; 2° d'amener la mise en circulation des films à une période maximum de six mois après la présentation du film ou neuf mois après son achèvement au studio; pour la production étrangère la limite serait de neuf mois à partir de la date de la mise en circulation dans son pays d'origine.

Il y aurait cependant beaucoup de points importants à débattre et le projet de loi semble jusqu'ici assez incomplet. Son principal mérite est d'avoir créé une intimité plus étroite entre les Trois Associations du commerce du Film.

Ce résultat seul suffirait à justifier les efforts des réformateurs.

**

Dans tous les pays, ce ne sont jamais, hélas! les génies inventeurs qui profitent de leurs découvertes. L'exemple de Friese-Greene mort il y a trois mois

et auquel le monde cinématographique doit tant est encore là pour le prouver.

M^{me} Friese-Greene, vient de mourir à son tour et la Presse cinématographique anglaise fait appel à la générosité du Commerce du film pour lancer une souscription au profit de leurs enfants.

Friese-Greene n'avait que son génie et une âme généreuse!

**

« L'Ideal Film Company », dans le but de donner à ses productions un cachet de vérité, a organisé dernièrement une fête splendide qui doit prendre place dans « Sonia », de Stephen Mc Kenna. Les studios de Boreham Woods représentaient un bal d'Ambassade, et pour la circonstance une foule d'invités de marque étaient conviés dans les salons. Parmi les uniformes de gala de toutes les nations abondaient les exquises toilettes de véritables femmes du monde, étincelantes de pierres précieuses.

M. et M^{me} Asquith sont allés admirer la mise en scène, car, en Angleterre, le Cinéma est patronné par les plus hauts personnages.

**

L'un des grands succès du moment sur les écrans anglais est *Black Beauty*. Il ne s'agit pas là, comme on pourrait croire, d'une belle négresse, mais d'un superbe cheval noir dont les dramatiques aventures ont déjà passionné deux générations de lecteurs.

On aime beaucoup les animaux en Angleterre, mais le film y a tant de succès qu'il semble probable que les amis des animaux qui sont nombreux aussi sur le continent, auront leur tour.

**

Le mouvement de protestation qui s'est déclenché en Angleterre contre l'élévation des taxes douanières en Amérique est loin de s'apaiser.

Voici le texte d'un câblogramme de protestation que le lieutenant-colonel Bromhead a envoyé au nom de la « Kinematograph Manufacturers Association » (Association des Editeurs de films) au Président Harding, à Washington :

La « British Kinematograph Manufacturers Asso-

« ciation » comprenant tous les éditeurs de films en Grande-Bretagne, éprouve une grande anxiété à l'idée que pourraient être instituées les nouvelles taxes douanières, lesquelles rendraient impossible la projection des films anglais sur les écrans américains. Cette exclusion frapperait mortellement le libre échange des idéals et aspirations anglo-américaines. Les écrans anglais sont ouverts aux films américains qui représentent 85 % des films montrés en Angleterre. Cette Association déplorerait profondément que des barrières soient élevées dans l'un ou l'autre pays, car si l'Amérique met en vigueur la loi proposée, l'Angleterre se verrait obligée de suivre immédiatement son exemple.

« Dans l'intérêt des relations amicales entre les deux pays, nous vous prions d'user de votre puissante influence afin de maintenir la même liberté pour les films que celle existant pour le théâtre et la presse. Les films devraient être entre les nations des liens plus puissants que la scène et la presse ».

* *

Un des meilleurs films du mois, est une des aventures de Sherlock Holmes, intitulée : *Le Chien courant des Baskerville*. Il s'agit d'un drame mystérieux dans

lequel le père de Henry Baskerville a trouvé la mort, au pied d'un de ces merveilleux rochers de la sauvage contrée de Dartmoor, dont la forme a la terrible apparence du chien courant dont l'apparition est toujours un présage de mort dans la famille des Baskerville...

Sherlock Holmes a bientôt prouvé que le rocher en question n'était autre qu'un énorme chien bien vivant et que le meurtrier est un cousin des Baskerville qui voulait s'approprier la fortune de la famille.

Ce qui fait surtout la beauté du film ce sont les nombreuses scènes nocturnes. La photographie particulièrement belle, crée une atmosphère faite d'une vague horreur et d'une admiration vraiment motivée.

* *

Veut-on savoir ce qu'un Anglais qui revient de Berlin pense de la production allemande?

Tout serait parfait, déclare-t-il, si les films n'étaient si lourds et si longs. Non pas que la mise en scène soit mauvaise, ou l'interprétation défectueuse... mais c'est le « je ne sais quoi », l'indéfinissable ambiance, qui fait pousser un soupir de soulagement lorsque les lampes se rallument...

J.-T. FRENCH.

FILM POPULAIRE

De l'action, encore de l'action, toujours de l'action

LE CLOU DE LA SAISON SERA

LE CLUB DES REQUINS

Grand Drame d'Aventures, interprété par M. Nicolas RIMSKI, de Péetrograd
— et M^{lle} Zoé KARABANOVA, du Théâtre Fémina Chauve-Souris —

Mise en Scène ERMOLIEFF

PRÉSENTATION : **Jeudi 25 Août**, au **Ciné Max-Linder**, à **10 heures** du matin

Sortie 30 Septembre

DROITS EXCLUSIFS POUR LE MONDE ENTIER

Rosenvaig Univers-Location, 6, Rue de l'Entrepôt à Paris

Téléphone : Nord 72-67 -:- Adresse Télégraphique : Unicenolu-Paris

Les Super-Films de l'Union Cinématographique Italienne
contrôlés en France et en Belgique par "Gaumont-Location"

L'Autre Danger

Comédie dramatique en 4 parties

D'après l'œuvre de **M. Maurice DONNAY**, de l'Académie Française

Interprétée par :

HESPERIA

Monsieur Jadain, Ingénieur de mérite, n'a qu'un médiocre emploi dans une compagnie de chemins de fer. Il vit à Grenoble avec sa femme Claire et sa fille Madeleine.

Alors qu'il est venu à Paris pour s'occuper de son avancement, il rencontre Ernstein, un ancien camarade de l'École Centrale qui lui offre une superbe situation, dans un atelier de constructions métalliques dont il est propriétaire.

A un dîner offert par les Ernstein, Claire rencontre Freydières, jeune et élégant avocat qu'elle avait connu quatre ans auparavant à la mer. Etienne Jadain a quitté l'administration des chemins de fer. Il est maintenant à Paris, à la tête d'une grande usine. Sa femme est devenue bientôt la maîtresse de Freydières, et tout irait pour le mieux dans ce ménage à trois si, les années passant et la petite Madeleine grandissant, un fait effroyable et inattendu ne se produisait. Peu à peu, en effet, à force de voir Freydières chez ses parents, la jeune fille en est devenue amoureuse, et l'avocat, encore jeune, doit s'avouer avec terreur qu'il n'est pas insensible à ce nouvel et pur amour.

Une soirée où Madeleine entend dire que sa mère est la maîtresse de Freydières précipite la catastrophe, et Madame Jadain, pour ne pas déchoir aux yeux de sa fille, se sacrifie, et, le cœur brisé, unit l'un à l'autre les deux seuls êtres qu'elle aime au monde. « En amour, confesse-t-elle avec un regard de bête traquée..., en amour, c'est toujours la femme qui expie! »

TIBER —
— FILM

=

=

TIBER —
— FILM

Films Jean DURAND



L'Exotic, est un dancing tenu par Jean Gattières, qui a séjourné aux colonies d'où il ramène un lion et un singe.
Marie-la-Gaîté, une habituée de l'Exotic, fait la connaissance d'un danseur qui l'invite à souper. En jouant, le danseur presse la gâchette d'un revolver; le coup part, le danseur est blessé mortellement. Il n'y a eu aucun témoin de l'accident. Marie-la-Gaîté s'affole... Jean Gattières fait fuir la femme. Marie-la-Gaîté s'est enfuie bien loin, elle se présente à M. Livry, propriétaire, qui l'engage. Elle mène une vie saine qui la transforme. Elle conquiert rapidement l'affection de Francine, la fille de son maître, et la confiance de celui-ci. Marie est heureuse; elle a racheté son passé.
Un soir, un touriste, Louis Fabron, est attaqué par un taureau; il serait perdu sans l'intervention de Marie. Elle le fait transporter chez M. Livry et le soigne, aidée de Francine Livry. Les deux femmes ne tardent pas à s'éprendre de Louis Fabron.
Au cours d'une soirée, Marie-la-Gaîté se trouve en présence de Jean Gattières. Celui-ci la reconnaît et profite de la situation pour menacer Marie de dévoiler son passé si elle ne l'aide pas à épouser Francine Livry.
Marie transmet la demande à Francine, qui lui apprend qu'elle aime Louis Fabron.
Le feu prend dans la propriété de M. Livry, Marie-la-Gaîté découvre, dans les débris, un bijou appartenant à Jean Gattières.
Dans le but de lui demander une explication, Marie-la-Gaîté se rend chez ce dernier qui se cache dans un armoire et, pour se débarrasser d'elle, entr'ouvre la porte de la cage où est enfermé son lion.
Marie-la-Gaîté périrait sans l'intervention de Louis Fabron.
Jean Gattières se sentant perdu, essaie de se débarrasser de Louis Fabron. Il va y réussir, mais lorsqu'un faux mouvement le fait tomber par la fenêtre. Il se blesse mortellement dans sa chute.
Marie-la-Gaîté facilite l'union de Francine Livry et de Louis Fabron, puis disparaît.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: :: 1 Affiche 150x220 :: ::

:: :: Nombreuses photos :: ::

:: :: Galvanos divers :: ::

Série Berthe DAGMAR

Marie-la-Gaîté

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

interprétée par

Berthe DAGMAR

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

L'Œuvre célèbre de M. Maurice DONNAY, de l'Académie Française



L'Autre Danger

Adaptée à l'Écran par B. NEGRONI
interprétée par

HESPERIA

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: :: affiche 150x220 :: ::
:: :: Nombreuses photos :: ::
:: :: Portraits d'Artistes :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

La Crise de l'Écran

De notre ami G.-Michel Coissac dans le dernier numéro du *Cinéopse* :

Si les banquettes se vident, est-ce uniquement de la faute du client, du spectateur?

On insiste, il est vrai, sur la crise du travail, sur les difficultés matérielles et la cherté de vivre; assurément, l'argent, si répandu pendant la guerre et les deux années qui l'ont suivie, est plus rare aujourd'hui. Le chômage sévit intensément: mais cela empêche-t-il le Parisien de s'amuser, de fréquenter au café et de voyager? Pour ne citer qu'un réseau, au dernier 14 juillet, la Compagnie du P. L. M. n'a-t-elle pas dû, dans la journée du 13, organiser 22 trains supplémentaires? Les voyages coûtent cher, cependant, aux tarifs actuels!... Si encore ils formaient quelqu'un!

Non, pour remédier à la crise de l'industrie cinématographique, il faut remonter plus haut, à la source du mal. La veine, que l'on croyait inépuisable, s'est brusquement effondrée, tarie, parce que l'on n'a voulu voir dans le cinéma qu'un moyen de récréation populaire; on a trop subi, dans certains établissements, des spectacles niais et pénibles qui abrutissent l'enfance et la classe ouvrière. Selon le mot de M. Canudo, le cinéma doit nous préoccuper comme un « élément d'intelligence » et non comme un simple « moyen de gains ». Et, que voit-on? « Toujours les mêmes thèmes, les mêmes histoires, au bout desquelles on ne peut rien,

on n'a rien acquis de nouveau et qui font dire, après une séance de trois heures: je suis un peu plus abruti, j'ai perdu quelque chose de ma dignité d'homme. »

Le mal est-il guérissable? La crise peut-elle être conjurée? Nous n'hésitons pas à répondre oui; mais pour cela, il faut prendre la cognée et frapper au bon endroit, c'est-à-dire, dans toute la faune cinématographique et élaguer tout ce qui n'est pas moral et conforme à notre esprit. Nous ne demandons pas d'institution spéciale — nous avons déjà trop de commissions de censure — mais il faudrait pour le cinéma la protection artistique dont jouit la littérature française.

Il y a bien dira-t-on, le public qui condamne ou acquitte; seulement le mal est déjà fait, et pour une œuvre malsaine, il y aura devant l'écran, plus de sympathies, plus de curiosités occasionnelles. Une fois sur cent, le cas ne se présente pas d'un spectateur se levant pour demander la suppression de tel ou tel film insipide ou idiot.

Collaboration du créateur, c'est-à-dire du producteur et du loueur? Peut-être, à condition que ce dernier prenne assez souvent une température exacte de sa clientèle. La consultation que donne aujourd'hui le public aux directeurs d'établissements est assez probante pour que ces derniers en tiennent compte. Puisqu'il y a crise, il y a remède, régime, etc; nous leur conseillerons tout simplement de suivre l'indication du bon sens, et, en matière cinématographique, comme en tout le reste, de rester Français, sans plus.

G.-Michel COISSAC.

Le "CONSEIL des 5"

voit la majeure partie de la production française et américaine et choisit **annuellement pour l'Italie un maximum de 6 FILMS** de la plus grande valeur.

AGENT EXCLUSIF DU "CONSEIL DES 5" POUR L'ITALIE

A. AGLIARDI
TURIN — Via Magenta, 6 — TURIN

LE DROIT DES PAUVRES

Nous trouvons dans l'excellent *Bulletin Officiel de la Fédération du Spectacle du Sud-Est* cette étude qui met fort opportunément au point une question généralement mal connue et qui mérite d'être clairement élucidée car le public, mal informé et influencé par un préjugé tenace, est loin de soupçonner à quel point est en réalité odieux l'abusif et illégal *Droit des pauvres* :

Tous les pays civilisés ont, sous une forme ou sous une autre, leur taxe ou droit des pauvres.

En Angleterre, tandis que cette taxe établie depuis 1601 revêt la forme d'un impôt essentiellement foncier basé sur le revenu net annuel des terres, maisons houlères, bois, etc., dont nul n'est exempt, en France, au contraire, cet impôt ne s'applique qu'à une catégorie de contribuables et n'est prélevé que sur les recettes des théâtres et autres lieux de divertissements.

L'origine du droit des pauvres remonte à une époque assez éloignée. « Dans son principe il fut, dit Marc Fournier, la dime de rachat payée à l'Eglise par ceux qui, en montant sur les tréteaux, faisaient œuvre de paganisme et de perdition. »

Ainsi dès 1541 un arrêt du Parlement de Paris ordonnait aux Confrères de la Passion de « bailler aux pauvres la somme de 1.000 livres tournois sauf à ordonner plus grande somme ».

Une ordonnance de 1699, qui est renouvelée en 1701, fixe au sixième de la recette brute quotidienne le prélèvement à l'entrée des opéras et comédies au profit de l'Hôpital Général de Paris.

En 1721, après de nombreuses et vives réclamations, l'opéra obtient, par une ordonnance en date du 10 août, de ne payer la dime des pauvres qu'après le prélèvement de ses frais de représentation. En 1736, le bénéfice de ce dégrèvement est étendu aux autres théâtres et, pour couper court à toutes les discussions possibles, on fixe comme frais de représentation une somme forfaitaire de 300 francs par soirée pour les comédiens français et italiens.

La Révolution abolit, le 6 août 1789, l'impôt qui frappait l'industrie des théâtres. La loi du 27 novembre 1796 le rétablit et généralise le droit des pauvres, puis le décret du 9 décembre 1809 met définitivement le théâtre hors la loi commune en déclarant que les droits en faveur des pauvres et des hospices continueront à être indéfiniment perçus.

Le droit des pauvres n'en subit pas moins de nouvelles modifications. Au lendemain de la Révolution de 1848, il est abaissé à 1 % de la recette brute, mais on se hâte de le rétablir intégralement lors de l'expédition de Rome.

En 1864 paraît le décret sur la liberté des théâtres, il n'y a plus de privilège, mais on maintient néanmoins la taxe, qui continue à être perçue à 10 % jusqu'à la révolution du 4 septembre 1870. En 1872 le droit des pauvres est fixé à 9 1/2 %.

Depuis, ce droit s'est augmenté de bien d'autres taxes et l'industrie du spectacle n'a cessé d'être considérée par le fisc comme une « vache à lait » qu'on ne pourrait se lasser de traire.

Qu'est-ce que ce droit des pauvres, institution désuète, injuste, illogique, qui avec le temps a pris aujourd'hui figure de contribution légale ?

Ce n'est ni plus ni moins qu'une taxe sur le chiffre d'affaires, qui frappe exclusivement une catégorie d'industriels, dont les exploitations ont, plus que toutes les autres une caractère essentiellement aléatoire.

On ne peut plus arguer maintenant de l'indignité du théâtre et des comédiens, on ne considère plus aujourd'hui artistes et directeurs comme « faisant œuvre de paganisme et de perdition » pour appliquer aux établissements de spectacles une « dime de rachat ».

Il y a dans le prélèvement du droit des pauvres, comme dans celui des autres taxes, qui sont venues s'y ajouter, un caractère d'injustice contraire au principe d'égalité inscrit à l'article premier de la déclaration des Droits de l'Homme.

Frappe-t-on de la même manière les autres commerces, les autres industries ? Quelle est en effet l'industrie qui pourrait résister, si chaque soir le fisc venait prendre en bon argent comptant 10 % et même le triple et le quadruple avec les autres taxes non pas sur des bénéficiaires mais sur ses recettes brutes, même lorsque ces recettes ne parviennent pas à couvrir les frais généraux, comme il arrive fort souvent en matière de spectacles ?

De tous temps, les directeurs de théâtre ont protesté contre le bien fondé de cet impôt. Ils n'ont obtenu un commencement de satisfaction qu'en 1736 lorsque le fisc consentit à ne prélever le droit que sur les bénéfices constatés.

Aujourd'hui, il existe moins de motifs que jamais de charger uniquement les établissements de spectacles d'alimenter la caisse des pauvres. L'industrie du théâtre est libre et non seulement les directeurs ne bénéficient plus d'avantages et de privilèges exceptionnels, mais encore ils sont accablés de taxes aussi spéciales qu'excessives.

L'assistance aux pauvres est une dette nationale. Tous les Français devraient l'acquitter au même titre : chacun en devrait payer sa part suivant ses moyens. C'est ainsi que l'avait compris François 1^{er} en instituant l'Aumône générale, le Grand Bureau des Pauvres, qui était chargé de l'entretien de la communauté des pauvres et qui avait pouvoir pour cela de lever chaque année une taxe d'aumône sur tous les habitants de Paris. C'est ainsi que le pratiquait l'Angleterre. Voudrions-nous rester en retard sur la France d'autrefois ?

Le droit des pauvres est une inégalité, une injustice. Il doit disparaître sous sa forme actuelle. Les directeurs de spectacles veulent bien payer leur part pour les pauvres mais pas plus que leur part.

A. B.

Voulez-vous avec succès

commencer la Saison d'Hiver ?...

RETENEZ

Les Aventures de Sherlock Holmes

STOCK PICTURES PRODUCTIONS

15 Episodes d'après CONAN DOYLE

A la Société Française des FILMS ARTISTIQUES

17, Rue de Choiseul, 17

PARIS



LOUVRE 39-45
ARTISFILRA — PARIS

Petite Correspondance technique

Réponses à nos Abonnés

S. B. à V. — Dans le cas particulier qui nous occupe, le manchon n'a rendu que très peu de services, parce qu'il est insuffisamment résistant aux températures élevées; mais il serait injuste de ne pas reconnaître qu'il fallait son invention pour familiariser avec les sels et oxydes rares.

On désigne sous le nom de « Terres rares », un certain nombre de sesquioxides difficilement réductibles et dont les propriétés chimiques et physiques diffèrent extrêmement peu. On les trouve accumulés dans un certain nombre de minéraux peu communs, tels que la cécrite, la gadolinite, la samarskite, l'euxénite, la xénotime, la monazite, le zircon, la thorite, etc.

Dans ces dernières années, un certain nombre de gisements très importants de ces trois derniers minéraux ont été découverts dans les deux Amériques; la monazite sous forme de « sables monazités », aux Etats-Unis et au Brésil; la xénotime, par M. Gorceix, dans la province de Minas-Gérais, ainsi qu'un gisement considérable de zircon, à la Nouvelle-Zélande.

Les autres espèces de cette famille d'oxydes métalliques se rencontrent toujours ensemble dans certains gisements de la Scandinavie, des États-Unis et du Brésil, et toujours en assez minime quantité, d'où leur nom de « terres rares ».

Cette famille de métaux, dont quelques-uns seulement ont été obtenus à l'état pur, comprend deux groupes : 1° le groupe cérique (cérium, lanthane, didyme); 2° le groupe yttrique (yttrium, ytterbium, erbium, holmium, gadolinium, thulium, etc.). Souvent mélangées avec l'urane, le thorium et les minerais dont on a extrait le radium et le polonium, ces terres rares subissent de longues et minutieuses préparations avant de trouver leur application dans l'éclairage par incandescence.

Berzélius, en 1825, signala le premier des oxydes de zirconium et de cérium comme émettant une lumière extrêmement brillante lorsqu'ils étaient plongés dans la flamme d'une lampe d'émailleur. Cette expérience resta longtemps dans l'oubli et ne fut reprise qu'en 1878 par Edison, qui fit breveter l'idée de recouvrir une corbeille de fils de platine d'oxydes de grand pouvoir émissif, tels que les oxydes de zirconium et de cérium. C'est le premier brevet qui mentionne l'application des oxydes rares à l'incandescence.

Les terres rares qui présentent le plus d'intérêt au point de vue de l'éclairage sont le thorium et le cérium. Tout le problème d'Auer consiste à utiliser un mélange de deux oxydes en proportions déterminées : le *thorium*, qui joue le rôle de support, employé à la dose de 98,7 %, et le *cérium* ou oxyde radiant, à la dose de 1,3 %. Le cérium, d'après la théorie de Bunte, exalte

la combinaison de l'hydrogène et de l'oxygène, d'où une incandescence plus vive.

Partant de là, de nombreux chercheurs se sont livrés à la confection de blocs réfractaires destinés à la projection lorsqu'on utilise des lumières intensives à base d'oxygène, dans tous les endroits dépourvus d'électricité. C'est ainsi que nous avons connu et expérimenté : en 1904, la pastille Fallot formée d'une carcasse en fibres de ramie saturée de nitrate de thorium, sur laquelle était déposée par immersion un mélange de thorium et de cérium; puis en 1908, une pastille brevetée par MM. Pascal et Lecacheux, qui réalisait les qualités suivantes : solidité, inaltérabilité, infusibilité, même aux plus hautes températures.

Les pastilles de terres rares actuellement vendues dans le commerce et à la Maison du Cinéma, semblent procéder du brevet Pascal-Lecacheux; leur texture spéciale permet les variations les plus brusques de température, sans qu'on ait à craindre ni fentes ni craquelures; on peut même faire tomber sur elles de l'eau en pluie pendant qu'elles sont incandescentes, les soumettre au dard du chalumeau oxyacétylénique en les sortant de l'eau, etc., sans nuire à leur qualité ou à leur durée.

LOUIS D'HERBEUMONT.

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)
Adresse Télégr.: **Artisdoks**. — Téléph. Nord 60-25

MANUFACTURE
DE
Fauteuils & Strapontins à bascule
POUR
SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS
CHARBONS pour la projection
Marques suisses "ETNA" et "REFLEX"

TICKETS DE CONTROLE
& CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-
acétylénique à grande
puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure,
pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

TIRAGES A FAÇON PATHÉ

LES PLUS IMPORTANTES USINES
DU CONTINENT

LES MIEUX
OUTILLÉES



20 ANNÉES
DE PRATIQUE

Service des Tirages à Façon aux Usines de

JOINVILLE-LE-PONT

1, Quai Hector Bisson



Téléphone :

N° 42-JOINVILLE

LES GRANDES PRODUCTIONS
FRANÇAISES

LES GRANDES PRODUCTIONS
FRANÇAISES

Les Trois Mousquetaires

d'après célèbre

d'Alexandre DUMAS et Auguste MAQUET

réunissent dans différents chapitres :

Les Meilleurs Artistes

Les Plus belles Femmes

Paris

Les plus beaux Paysages,

Monuments Historiques et Châteaux

France

Les Décors plus Artistiques

Les Costumes plus Riches

La Mise en Scène plus Somptueuse

exactement reconstitués les documents de l'époque

LES TROIS MOUSQUETAIRES

le plus gros Effort Cinématographique

réalisé à ce jour
CE FILM EST DIGNÉ DU TITRE QU'IL PORTE

PATHÉ-CONSTIUM-CINÉMA





PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

présentera prochainement :

— LES TROIS — MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre célèbre

d'Alexandre DUMAS père et Auguste MAQUET

Adaptation et mise en scène de M. H. DIAMANT-BERGER

en collaboration avec M. ANDRÉANI



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA LOI COMMUNE

Exclusivité « Harry »

« Tout en ce monde sub lunaire a sa loi commune : les animaux, celle de l'instinct; les hommes, celle de l'amour. On ne commande pas à son cœur, on lui obéit!... Nous ne sommes pas les maîtres de nos sentiments. C'est le passé, l'obscur passé qui détermine nos actions ».

Elevée par une mère dont les soins s'attachèrent surtout à exalter chez sa fille les trésors de la pensée, Gisèle Morgand, l'esprit cultivé et possédant un sens subtil des arts, est bien la plus jolie âme de jeune fille qui soit, mais sa capacité en travaux manuels est nulle, si bien que, privée de sa mère par l'impitoyable Atropos, à bout de ressources, la chère créature se trouve dans la nécessité de se faire modèle.

Elle se présente donc chez Louis Neville, un distingué peintre d'histoire. De cette rencontre, un sentiment indéfinissable, délicat, se dégage et les enchaîne, à leur insu, délicieusement. Bientôt, chez le jeune homme, ce sentiment subtil devient impératif et lui fait comprendre qu'il lui faut, sans retard, rompre avec Micheline, fille adoptive de ses parents, qu'il courtise pour leur complaire.

José Quérída, un portraitiste en vogue, qui ne connaît de l'amour que la loi commune et qui éprouve une profonde répulsion pour l'union légitime, s'éprend aussi de Gisèle. Pour arriver à ses fins, il trouve expédient de tout révéler à Micheline.

Micheline vient prier Louis de lui faire le plaisir de passer les fêtes de fin d'année en famille, dans la maison de ses parents. Neville s'excuse en prétextant d'importants travaux à finir; mais Micheline n'a pas été sans remarquer que ces importants travaux se résument en un seul : le portrait de Gisèle!

Le registre d'adresses s'étant trouvé fortuitement sous sa main, elle y relève celle du modèle et se rend chez lui pour le supplier de renoncer au jeune maître parce que toute sa vie se réfugie en cet amour. Gisèle expose à Micheline qu'elle aime aussi Neville d'une manière saine et sincère; mais devant le chagrin, la poignante douleur de la jeune fille, sa belle âme se sacrifie et Gisèle promet de ne jamais être l'épouse légitime de celui qu'elle aime cependant plus que sa vie.

Avant l'arrivée de Micheline, Gisèle avait reçu de Quérída, une invitation à souper au « Thélème Palace » pour y finir

joyeusement l'année et avait décidé de décliner cette invitation; elle décide maintenant le contraire et cela dans le but de rompre avec Louis.

Le hasard veut qu'au « Thélème Palace », Gisèle et Neville se rencontrent dans des groupes différents... Leurs deux âmes souffrent, leurs deux cœurs battent... De chagrin, de dépit, Neville abandonne la fête, après avoir jeté un douloureux regard sur celle qu'il aime... mais l'aimée a compris, a souffert la même torture que son aimé et elle est aussitôt que lui à la porte du « Thélème Palace »... Comme Neville lui demande s'il doit la reconduire chez elle, Gisèle répond : « Non... à votre atelier. » Exquise pensée de femme, elle veut lui donner la joie de finir l'année tête à tête, ainsi qu'il le lui a demandé; mais Quérída s'est précipité sur la trace de Gisèle; il arrive quelques instants après chez Neville pour réclamer celle qu'il croit déjà sienne. Les deux hommes sont face à face et le portraitiste met le modèle en demeure de choisir entre eux deux... Le choix n'est pas long, et c'est délicieusement que les mots d'amour chantent sur ses lèvres, alors que ses bras enveloppent l'élu qui, à son tour, déclare à Quérída que Louis Neville n'aura jamais d'autre femme que Gisèle. Honteux, furieux, froissé dans son orgueil de joli garçon, d'homme à femme, Quérída quitte le couple aimé du Dieu... Cependant, dans l'extase pure, Gisèle ne peut oublier le serment fait à Micheline : elle décide donc de n'être jamais l'épouse de Louis, mais de se donner à lui sous la loi commune, parce qu'elle l'aime infiniment, plus que sa vie, plus que son honneur, puis le quitte après lui avoir assuré avec une humilité superbe d'amante qui s'offre, qu'elle lui fera don de sa personne le 1^{er} juin à pareille heure...

Mais Neville est un honnête homme... A l'insu de Gisèle, il va trouver son père et sa mère, leur fait l'aveu de son amour et leur déclare qu'il n'épousera pas d'autre femme que celle que son cœur a choisie... Une scène violente a lieu — scène entendue par Micheline, — et la pauvre comprend alors que le cœur de Louis ne lui appartient plus...

Gisèle est venue passer les vacances chez le père d'Yvette Lérís, un modèle aimé et délaissé ensuite par Quérída, et qu'elle a recueilli comme une sœur, et, au cours d'une ballade en forêt, s'égare. Quérída la rencontre et veut profiter de l'aubaine qui la lui livre. Une lutte brutale et rapide s'engage; Gisèle lui échappe et lui cravache le visage!... Epuisée, à demi-morte, elle vient s'échouer sur le perron de la maison de

Le meilleur Film tourné en Amérique

par
Georges CARPENTIER

... PASSERA EN PREMIÈRE SEMAINE ...

... dans ...
LES PLUS GRANDS ÉTABLISSEMENTS PARISIENS

Le 23 Septembre

... PROCHAIN ...

l'Homme Merveilleux

The Wonder man (Production Robertson-Cole)

Tel est le titre de ce film qui a obtenu un si vif succès lors de sa présentation et auquel le public réserve déjà un accueil chaleureux.

POUR LA LOCATION S'ADRESSER A :

SOCIÉTÉ DES FILMS MERCANTON

23, rue de la Michodière. — Téléphone : Gutenberg 00.26

Région du Midi :

E. GIRAUD, 4, rue Grignan, MARSEILLE.

Région Lyonnaise :

J. BOULIN, 81, rue de la République, LYON.

Région du Nord : F. de BYLANDT, 9, rue du Priez, LILLE.

campagne des Neville. Elle est reconnue pour celle qui perturbe la tranquillité familiale, ce qui n'empêche pas que les soins les plus vigilants lui soient prodigués. Rétablie, Gisèle laisse à Micheline une tendre et affectueuse lettre en laquelle elle lui rappelle la promesse faite, puis elle s'enfuit.

Peu de temps après ces événements, elle reçoit la visite de Quérída, et comme celui-ci veut renouveler sa coupable tentative, Gisèle en se défendant, le repousse si violemment qu'il perd l'équilibre et tombe par la fenêtre... Quérída n'a plus que quelques minutes à vivre... Louis arrive... Le moribond unit les mains des deux amants parfaits et leur conseille de ne pas s'appartenir sous la loi commune, car elle est un leurre!... Ce qui est positif, durable, sain, c'est le foyer!

La chère Micheline a compris que le bonheur de Louis se trouve dans l'amour de Gisèle, et elle lui sacrifie tous ses rêves d'enfant et de jeune fille, Gisèle épousera Neville...

En son atelier, Louis bien loin de soupçonner que ses parents viennent de décider que Gisèle sera sa femme, rêve... Il pense que ce jour est la date à laquelle son aimée devait se donner à lui sous la loi commune... Le moindre bruit fait bondir son cœur dans sa poitrine... Viendra-t-elle? Et le rêve continue... Tout à coup, la porte de l'atelier s'ouvre, paraît Gisèle!... Elle vient doucement à lui et murmure : « Louis, regarde, je suis là... Je vais me donner à toi... pour toujours, aimé; je serai la gardienne de ton foyer, la maman de tes enfants; ton père et ta mère le veulent bien! » Et le mot divin chante à nouveau sur ses lèvres, et Louis le boit dans un baiser.

SOLIDARITÉ

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

Le bourg de la Vallée était une cité ouvrière appartenant à l'importante Société industrielle Dawson et Burnaby. Au cours de la guerre, le vieux Dawson avait dirigé seul l'usine. La paix revenue, il est averti qu'Arthur Burnaby, le fils de feu son associé — jeune homme qu'il n'a jamais vu — qui habitait l'Amérique et s'était engagé pour la durée des hostilités, est démobilisé et vient reprendre la place de son père dans la maison.

Quelques jours plus tard, Arthur Burnaby arrive à la Vallée, et immédiatement un conflit se dessine entre Dawson et lui : il a résolu, en quittant l'armée, d'accomplir son devoir social pendant la paix, comme il a accompli son devoir patriotique durant la guerre. Et il prête une oreille beaucoup plus favorable aux revendications des ouvriers que ne le fait le froid Dawson. « Il ne faut plus, déclare-t-il, que patrons et ouvriers expriment leurs griefs séparément; ils n'arriveraient jamais à s'entendre; mais une discussion commune est désormais nécessaire. »

Or, les circonstances, prétend Dawson, obligent à remettre à plus tard une augmentation de salaire promise aux ouvriers. Il fait afficher un avis en ce sens; une émeute est sur le point de se produire. Arthur Burnaby parvient à calmer l'orage. Il promet que l'avis sera retiré. « Si vous ne le supprimez pas, dit-il à Dawson, je me joins aux ouvriers. — Ne croyez pas, répond Dawson, que je me rallie à vos folles théories. Je vais enlever l'avis simplement pour ne pas montrer que les patrons sont en désaccord. »

Dawson a une fille, Helen, qui visite avec assiduité l'hôpital des officiers convalescents. Elle voue surtout ses soins à l'un d'entre eux qui a perdu complètement la mémoire à la suite d'une violente commotion : le malheureux ne se rappelle même plus son nom.

Sur Helen, Arthur Burnaby acquiert une grande influence et peu à peu la rallie à ses idées.

La campagne s'ouvre en vue des élections locales. Dawson, bien entendu, se présente; mais les ouvriers lui opposent un candidat, et ce candidat ouvrier n'est autre que Burnaby, un patron sans doute, mais qui comprend toutes les aspirations de la classe ouvrière. Voilà donc les deux associés d'une même maison adversaires électoraux. Un incident toutefois diminue fortement les chances de Burnaby : un nommé Clarkis, vaurien connu dans le pays, revient y chercher un emploi après la guerre. Or, il était l'ordonnance, racontera-t-il, du lieutenant Burnaby en France, et lorsqu'on le met en présence de Burnaby, il déclare : « Cet homme n'a jamais été mon officier. Mon officier était un bon vivant qui aimait les femmes et la table et qui se moquait pas mal des questions ouvrières. »

Quelle aubaine pour Dawson! Le Burnaby qui s'est présenté à l'usine et qui fait figure d'associé ne serait-il qu'un imposteur?

Arrive, en outre, une visiteuse inattendue : une M^{me} Burnaby débarquant de New-York, qui désirerait parler à son mari. Placée en face du Burnaby de l'usine, elle lui déclare qu'elle ne l'a jamais vu. « Toutefois, ajoute-t-elle, si vos offres me satisfont, je suis prête à déclarer que vous êtes mon mari et à retourner en Amérique... Part à deux dans tous vos gains, et je me tais. »

Burnaby refuse d'accepter ce marché. Il est dénoncé par la femme et déclare :

— Eh bien! je m'expliquerai ce soir, mais au milieu des ouvriers qui m'ont fait confiance.

Et le soir, il prononce :

— C'est vrai, je ne suis pas Burnaby... J'étais aumônier pendant la guerre. Au cours d'une de mes tournées avant l'attaque, le lieutenant Burnaby se confia à moi... La vie du front l'avait fait réfléchir, il avait compris la grande leçon : à savoir que tous les hommes de tous les partis et de toutes les classes doivent demeurer solidaires s'ils veulent remporter la victoire. Il me fit jurer, s'il mourait, de prendre sa place dans la maison Dawson et Burnaby et d'exécuter ses volontés comme une mission sacrée... J'ai appris depuis qu'il avait disparu. Je me suis alors introduit ici, sous son nom, c'est vrai, mais pour accomplir la mission sainte dont il m'avait chargé.

Ces paroles, suivant les sentiments de chacun, rencontrent plus ou moins de créance. Mais voici qui lève les derniers voiles cachant la vérité : Helen Dawson est allée à l'hôpital des officiers avec le faux Burnaby. Or, le lieutenant qui avait perdu la mémoire la recouvre tout à coup lorsqu'il se trouve en face de l'aumônier. Ce lieutenant est Burnaby en personne, et désormais tout s'explique : M^{me} Burnaby, la femme arrivée de New-York, était bien son épouse; mais elle avait oublié de signaler un détail, à savoir qu'ils étaient divorcés. Le lieutenant confirme les dires de l'aumônier : « Je lui avais demandé de prendre ma place, il a obéi; je l'en remercie de tout cœur. Et maintenant, c'est moi qui mènerai à son terme l'œuvre qu'il a commencée. »

Helen, ayant reconnu dans l'aumônier une âme digne d'elle, l'épousera et sera heureuse.

Un Succès sans précédent

au THÉÂTRE DE PARIS

LE FILM OFFICIEL DU MATCH

Dempsey - Carpentier

A COMMENCÉ LE 2 AOUT, EN PRÉSENCE DE GEORGES CARPENTIER

et a battu tous les records de recettes

en faisant salle comble à chaque représentation

Par arrangement spécial avec la WESTERN IMPORT COMPANY Ltd.

LA WESTERN IMPORT COMPANY Ltd, de Londres, contrôle l'exclusivité pour toute l'Europe du Film du grand match à l'exclusion de la Belgique et des pays Scandinaves.

Toute infraction à ses droits sera poursuivie selon la Loi.

Pour protéger les droits exclusifs de ses Clients, LA WESTERN IMPORT COMPANY Ltd, à payé 150.000 fr. pour les droits d'un petit film, non officiel, du match, et ce pour le monde entier.

POUR LES DROITS EXCLUSIFS, S'ADRESSER A :

WESTERN IMPORT COMPANY Ltd, 86, Wardour Street, LONDRES

OU A

M. Ernest BRU, Représentant, Grand - Hôtel, PARIS

LES AVATARS DE CHARLOT

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

La Revue des Charlot, tel pouvait être aussi bien le titre de ce film; seulement, c'était, de prime abord, banaliser les inoubliables incarnations de ce moderne Dieu du Rire, dont les professions multiples évoquent celles de Vichnou, le héros aux innombrables avatars de la mythologie indienne.

En effet, au cours de cette irrésistible histoire d'amour, Charlie Chaplin — pour notre plus grande joie — réapparaît sur l'écran en de nouvelles métamorphoses, fort ingénieusement mêlées aux plus sensationnelles de ses précédentes productions.

Inconnu, et sans autre ressource qu'un peu de pain et d'eau, il s'éprend, — après l'avoir tirée des griffes d'un mandrin, — de la blonde et coquette Dolly dont le père, qui a d'ailleurs en vue pour elle un riche parti, n'entend, hélas! accorder autre chose au sauveur de sa fille qu'un très modeste emploi dans son exploitation agricole.

Mais Dolly est une flirteuse enragée, et Charlot, le cœur meurtri, l'âme en désarroi, s'éloigne de la maison où il avait pu croire un instant qu'il avait rencontré l'Amour.

Après un essai malheureux comme apprenti peintre en bâtiment chez l'oncle de la perfide Dolly, il trouve une humble place dans un des Temples de la Fortune, où la cruelle réalité lui réserve de nouveau les plus amères désillusions.

Déçu, mais non découragé, il accepte les plus basses besognes pour ne pas s'éloigner de sa bien-aimée qui le considère plus favorablement depuis le jour où il lui a apporté la preuve que le fiancé ridicule, choisi par son père, commettait quelques infidélités avant la lettre... de faire-part.

Et voilà Charlot boxeur! Malheureusement, en dépit d'une victoire durement obtenue dans un match retentissant, ses affaires de cœur en sont toujours à peu près au même point... Dans l'espoir de forcer la main de son entêté de père, en brusquant les événements, Dolly qui regarde de plus en plus tendrement son courageux soupirant lui suggère de mettre dans leur jeu sa tante et son oncle, l'entrepreneur de peinture. Hélas! ce dernier a gardé rancune de ses maladroites à son ancien apprenti et, malgré une impayable supercherie des deux amoureux, protégés par sa femme, il se refuse à servir leurs projets.

Vouloir lutter contre son destin, ce serait comme si l'épi voulait combattre l'acier qui le fauche. Charlot va bientôt constater la profonde vérité de cette réflexion de Byron. Il entre à titre d'aide-ménisier dans une des grandes firmes cinématographiques du monde. Son burlesque génie y trouve l'occasion de se donner libre cours; c'est la gloire et c'est la fortune! Le père de la blonde Dolly est vaincu et convaincu, et Charlot bénit le Hasard, ce délicieux ironiste, qui n'accorde jamais aux hommes ce qu'ils lui réclament avec insistance, mais qui, par contre, éprouve un malin plaisir à les amener par des moyens imprévisibles sur le chemin du Bonheur.

LES HOMMES MARQUÉS

Exclusivité « Ciné Location Eclipse »

Harry Gams, inscrit sous le numéro 1037, a décidé ses camarades de baigne de tenter de fuir et, au jour dit, à la faveur

de l'émeute, il réussit avec deux camarades, Tom Mac Graw et Antonio Mora à s'échapper.

Poursuivi, de près, Harry Gams se sépare de ses compagnons et leur donne rendez-vous, s'ils s'échappent, au Rat Mort.

Harry Gams, ayant déposé ses poursuivants, arrive dans un village de mineurs, habillé de neuf, et au détour de la route rencontre une gentille et jolie fille, Rose Mévril, avec laquelle il cause un instant; le shérif du village survenant, Harry à regret continue son chemin.

Le soir, Harry va au Rat Mort, comptant y retrouver ses compagnons, et n'est pas peu surpris d'y rencontrer la petite Rose. Les jeunes gens font plus ample connaissance et n'ont pas l'air de se déplaire. Le shérif malheureusement vient une fois encore interrompre leur entretien : il ouvre l'œil car on vient de lui signaler l'évasion des trois forçats.

Harry retrouve ses compagnons et ils complotent immédiatement de faire sauter le coffre fort de la Banque du village. Ils dressent leur plan. Le soir le coup réussit, mais vigoureusement poursuivis, les trois compagnons s'enfoncent dans le désert.

Une tempête de sable les surprend, leurs chevaux s'enfuient, et à pied, ils continuent leur route. Ils trouvent une voiture abandonnée et s'étant approchés, voient une femme prête à mourir et un enfant en bas âge qui sourit.

La mère leur confiant son bébé dans un dernier soupir, leur demande d'en faire un honnête homme.

Et les trois forçats repartent dans le désert avec le dépôt sacré, n'ayant plus qu'un but, arriver au prochain village et sauver cet innocent de la mort.

Après plusieurs jours de marche, Tom Mac Graw meurt d'épuisement, bientôt suivi par Antonio Mora et Harry repart seul avec l'enfant.

Rose, cependant, dégoûtée du Rat Mort, a pris la diligence et change de village. Le shérif, certain d'avoir reconnu Harry comme forçat évadé, et connaissant son amour pour Rose, suit celle-ci.

Et un soir, Harry arrive épuisé, mais sain et sauf, dans la même auberge que Rose et le shérif.

L'enfant est sauvé, mais le forçat repris va retourner au baigne; non pourtant : une bible retrouvée dans la voiture abandonnée et rapportée par Harry est reconnue par le shérif comme ayant appartenu à sa sœur : l'enfant sauvé par Harry est donc son propre neveu et sa reconnaissance aidera le forçat à se libérer de sa peine et à épouser la petite Rose.

L'HOMME ET LA POUPÉE

Exclusivité « Gaumont »

Paris ronronne s'étalant sous le soleil. Toutes les joies, toutes les tristesses, toutes les luttes se cachent dans la grande ville.

Dans cette fête constante, malheur à la femme frivole qui se laisse happer par la roue dorée du plaisir! Si elle peut s'éloigner à temps, elle oubliera tout dans le tourbillon qui anéantira ses forces et sa volonté.

Maud Forclay n'a pu échapper à l'attrait de la vie joyeuse et le plaisir a effacé en son cœur la pensée du mari et de l'enfant.

Comme toujours elle a trouvé sur son chemin celui qui attend la défaillance de la poupée frivole et jolie!...

Même emmenée loin de la tentation, dans le château du vieux père aveugle, qui vit parmi les fleurs qu'il voit « avec son nez » comme lui dit adroitablement son petit-fils, la jeune femme se souvient du plaisir et l'installe dans la tranquille demeure.

Mais alors le destin intervient, implacable et exact... et la petite poupée reviendra dans la grande ville, pauvre petite chose inconsciente, pour se réveiller tout à coup au pied d'un lit d'enfant où dort un tout petit qu'elle avait oublié, et qui tue à jamais l'être frivole, la Poupée, pour laisser vivre la mère et l'épouse.

L'INSTINCT

Exclusivité « Gaumont »

Le célèbre romancier Lorent Lari est fiancé à Laure Genta, une jeune veuve.

Voulant se documenter pour un prochain roman, Lorent suit dans les bouges la jeune Fulvia qu'il a surprise chez lui pendant qu'elle le volait. Lorent remplissant son rôle jusqu'au bout est obligé de prendre part à un cambriolage avec Fulvia et un certain Volpetto. Au cours de ce cambriolage Fulvia trouve des photos et des lettres démontrant que Laure Genta, la fiancée de Lorent, est la maîtresse du baron Lembio.

Quelques temps après, Fulvia, chassée par ses compagnons vient se réfugier chez Lorent, qui lui donne le moyen de se régénérer par le travail.

Fulvia s'enfuit de la maison du romancier, préférant se laisser accuser par Lorent que de lui laisser des doutes sur l'amour de Genta.

Volpetto sortant de prison s'est juré de se venger de Lorent, croyant que c'est à lui qu'il doit son emprisonnement... et le soir, tandis que dans les jardins du romancier, l'on fête le succès de son dernier roman, Volpetto sort d'un bosquet où il était caché et se précipite sur Lorent... mais Fulvia qui connaissait les projets criminels de Volpetto l'a suivi jusque chez celui qu'elle aime et au moment où le bandit se jette sur sa victime, elle se place entre les deux hommes.

Fulvia est blessée... Lari découvre sur elle les lettres lui apprenant la vérité... et il comprend toute la beauté du sacrifice de celle qui l'aime vraiment.

LES DEUX ROUTES

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

Au moment même où Boston Blackie, jeune cambrioleur repentant veut renoncer au mal, et s'expatrier avec sa fiancée pour se refaire une vie honnête, il est arrêté pour un vol qu'il n'a pas commis. On n'écoute pas ses protestations, non plus que celles de Mary Dawson, sa fiancée, et il est condamné à vingt ans de prison, tandis que « Fred le Comte » le véritable auteur du vol conserve une liberté dont il profite pour continuer ses exploits.

Avant d'être emprisonné, Blackie a juré à « Fred le Comte » de se venger... aussi après un an d'emprisonnement, il pense à l'évasion.... Etant resté plusieurs semaines sans presque rien manger, il est conduit à l'infirmerie de la prison. Profitant

de ce que la surveillance y est moins rigoureuse, il parvient à s'échapper par une fenêtre dont il a limé les barreaux, tandis qu'un de ses camarades jouait de l'occarina pour couvrir le bruit de la lime... A l'aurore, il arrive chez Mary et tous les deux prennent la fuite...

On se met à leur recherche, et Martin Scherwood, le Directeur de la prison retrouve leur trace. Il se présente chez eux, mais il n'y trouve que Mary Dawson en larmes, auprès du cadavre de Blackie que veille une vieille femme... au moment où Martin Sherwood s'aperçoit que le cadavre n'est qu'un traversin recouvert d'un drap, la vieille femme lui saute sur le dos... c'était Blackie déguisé.... Tenant en son pouvoir celui qui l'a fait souffrir pendant un an, Blackie tout d'abord n'a qu'une idée : l'abattre et prendre la fuite.... mais au moment de commettre ce crime, il recule.... ses bons instincts reprennent le dessus.... plutôt que d'être libre au prix d'un meurtre, il préfère se livrer....

Martin Sherwood touché, et comprenant que Blackie est véritablement devenu honnête, s'en va sans l'arrêter lui promettant même de le faire réhabiliter.

Blackie est donc libre de partir pour Honolulu avec Mary ainsi qu'il l'avait projeté, mais il n'a pas pardonné à « Fred le Comte ». Ayant appris que celui-ci doit cambrioler le bureau d'une usine, il y arrive avant lui, fait sauter le coffre et lorsque « Fred le Comte » arrive, il lui passe aux poignets les menottes, et l'abandonne à la justice....

Puis, ayant accompli ce qu'il considérait comme son devoir, Blackie s'embarque avec Mary pour Honolulu, où le bonheur les attend, tandis que « Fred le Comte » est condamné à son tour....

UNE LOI HUMAINE

Exclusivité « Select-Distribution »

Un enfant trouvée devenue ouvrière, Margaret Manning, s'est donné pour tâche d'adoucir les multiples douleurs de ses compagnons de misère.

Emue par le sort des enfants travaillant dans les usines et tout particulièrement par celui d'un jeune apprenti, Jimmy, qui a eu devant elle la main droite broyée par une machine, Margaret décide de proposer au Parlement un projet de loi protégeant l'enfance laborieuse.

Aidée par un brave homme nommé Mason, elle est déléguée au Sénat par la Société Protectrice de l'Enfance; mais elle se heurte au mauvais vouloir des parlementaires et tout particulièrement à celui d'un certain James Connelly, un chef de parti tout entier gagné aux théories patronales. Margaret multiplie inlassablement ses démarches et finalement un jeune sénateur, nommé Jack West, séduit par le charme pénétrant de notre jeune amie, décide de prendre en mains la cause qu'elle a faite sienne et de présenter au Sénat le projet de loi qu'elle a conçu.

Amoureux de Margaret, Jack fait tout ce qu'il peut pour engager ses collègues à voter la loi proposée; mais il se heurte à Connelly qui, sentant que l'opinion publique lui est défavorable, décide d'employer un moyen ignoble pour décourager Margaret.

Il la prévient que si elle n'obtient pas que West abandonne la croisade qu'il a entreprise en faveur de l'enfance laborieuse, il annoncera dans les journaux que son collègue veut épouser

William-Fox présente



Le Jeudi 11 Août 1921, à 10 heures, très précises, du matin

EN PRÉSENTATION SPÉCIALE

à la

Salle Marivaux

13, Boulevard des Italiens

Les Nuits de New-York

POIGNANTES TRAGÉDIES

(Hors Série)

FOX-FILM

17, Rue Pigalle, 17. - PARIS (9^e)



WILLIAM-FOX

présente

Le Lundi 8 Août 1921, à 3 heures

Salle du Rez-de-Chaussée du PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin

Les 3 premiers épisodes de

FANTOMAS EN AMÉRIQUE

Grand Ciné-roman en 12 épisodes (inédit)

adapté d'après

Marcel ALLAIN et Pierre SOUVESTRE

EDITION le 30 Septembre 1921

Le grand Hebdomadaire illustré du Dimanche

ÈVE

organise un concours sensationnel

20.000 francs de prix

Lire les conditions dans "ÈVE". (Durant le Concours, publicité spéciale dans plus de 100 journaux).

"FOX-FILM", 17, rue Pigalle, PARIS (9^e)



une enfant trouvée et compromettra ainsi l'avenir politique du jeune sénateur.

Margaret ne se laisse pas intimider par cette menace et elle annonce à Connelly qu'elle brisera son bonheur plutôt que de renoncer à son projet en faveur des enfants.

De fait, elle refuse d'épouser Jack qui lui demande sa main et elle lui laisse supposer qu'elle est déjà fiancée; mais le jeune parlementaire n'en continue pas moins la campagne qu'il a entreprise en faveur de la loi.

La fin de la session législative approche et Jack West, se doutant que l'opposition de Connelly n'est pas désintéressée, fait faire sur lui une enquête par la police.

Il ne tarde pas à acquérir la certitude que son indigne adversaire a reçu de fortes sommes d'un peu scrupuleux industriel pour faire rejeter la loi réglementant le travail de l'enfance.

Muni de preuves accablantes, il obtient un mandat d'arrêt contre Connelly et, quelques heures avant le vote de la loi, Margaret va annoncer à ce triste personnage qu'elle le fera purement et simplement arrêter s'il s'obstine à empêcher la loi de passer.

Connelly fait tête rageusement, mais au même moment, on remet à Margaret un certificat de mariage trouvé chez Connelly et elle apprend avec stupéfaction qu'elle est la fille de ce dernier. Devant sa fille qui le renie en flétrissant son infâme conduite, Connelly revient enfin à de meilleurs sentiments. Il donne aux sénateurs de son groupe l'ordre de voter la loi proposée et s'engage à employer la fin de sa vie à réparer le mal qu'il a causé.

Quelques jours plus tard, Margaret épouse Jack.

Aidés par la grande fortune de ce dernier, les deux jeunes gens poursuivront leur route la main dans la main vers un idéal de Justice et de Bonté.

DÉSERTION

Exclusivité « Union-Eclair »

Appelé au château de Valdès par des travaux importants de restauration, l'architecte Pierre Vergne s'éprend de la fille du châtelain, Suzanne, et secrètement les jeunes gens se fiancent. Valdès refuse son consentement au mariage et quelques jours plus tard, une lettre de sa fille lui apprend que Pierre et elle ont décidé de s'appartenir et qu'ils ont pris la fuite.

Les jeunes gens ont trouvé un refuge chez la tante de Pierre, mais Suzanne encore mineure ne peut épouser l'architecte sans le consentement de son père. Au bout de quelque temps, Pierre a trouvé à s'embaucher dans une usine et gagne péniblement l'existence de Suzanne et celle de leur enfant.

Ayant appris la retraite de sa fille, Valdès réussit à convaincre Suzanne d'abandonner son foyer irrégulier, pour reprendre sa place auprès de lui. A l'insu de Pierre, Suzanne ne résiste pas à la perspective d'une existence dénuée de soucis, et Pierre trouve, à son retour, la maison désertée par la mère de son fils.

Valdès marie Suzanne à un gentilhomme étranger, le comte Fernando Rhena, mais cette vie de dissimulation pèse lourdement aux épaules de la jeune femme. Un jour elle rencontre, sur une plage voisine, son fils grandi et son ancien fiancé.

Suzanne avoue sa faute à son mari, qui va demander le divorce, et persuade le baron Valdès de ramener Pierre auprès d'elle. Valdès, devant le désespoir de sa fille, comprend enfin combien le sot orgueil d'une race et la gloire d'un nom sont choses vaines, et il sollicite le pardon de Pierre pour sa dureté ancienne.

Pour l'amour de son fils et aussi parce qu'il n'a cessé d'aimer Suzanne, Pierre consent à reprendre la vie d'autrefois et promet d'oublier la désertion de sa femme.

L'ARGENT ET L'HONNEUR

Exclusivité « Pathé »

L'action se passe au temps où de puissantes compagnies financières se disputaient âprement les concessions de chemins de fer. M. Villars, homme intègre, directeur d'une grande banque, représente une de ces Compagnies, en rivalité avec le groupe dirigé par Judson, homme jeune, hardi, intelligent, qui croit pouvoir tout acheter avec de l'argent.

A la mort de son père, Rose-Mary, qui a hérité de ses traditions d'honneur et de loyauté, croit devoir rompre, avec le groupe Judson, les pourparlers engagés par son père. Judson se défend habilement. Rose-Mary, piquée au jeu, pense que cet audacieux mérite une bonne leçon, afin de lui apprendre que, dans la vie, l'argent n'est pas tout.

Qu'advient-il, par exemple, s'il se trouvait transporté dans une île déserte, où l'homme ne peut compter que sur son courage et les ressources de son esprit?

La jeune Américaine n'hésite pas à faire enlever cet adversaire, endormi par un soporifique, et à le faire transporter dans un îlot inhabité où, sous l'œil vigilant d'un serviteur déguisé en pêcheur, Judson devra risquer sa chance, non plus à coups de banknotes, mais en payant de sa propre personne.

Rose-Mary, sous l'accoutrement d'une fille de pêcheur, s'amuse prodigieusement de l'étonnement et de la colère du nouveau Robinson.

Et dès lors, des aventures captivantes, dont Judson et Rose-Mary sont les héros, se déroulent dans le magnifique décor de l'île; aventures dont on devine le dénouement.

Judson a appris que l'argent n'est pas tout au monde, et le temps qu'il a vécu, dépourvu de la moindre banknote, dans cet îlot désert, émerveillé de la rencontre d'une jeune fille belle et pure comme un lis, lui paraît le plus heureux de sa vie, s'il ne se sentait l'objet d'une conjuration. Il confie un message enfermé dans une bouteille au gré des flots, et quelques semaines plus tard, son secrétaire aborde dans l'île, et lui révèle la manœuvre de Miss Villard, dont le groupe, pendant leur absence, s'est considérablement enrichi aux dépens de leur. Rose-Mary n'a qu'un moyen de réparer le tort qu'elle a causé; et les deux groupes Villars et Judson, navigueront désormais sous le même pavillon.



LA LOCATION NATIONALE

PARIS :: 10, Rue Béranger, 10 :: PARIS



TÉLÉPHONE

ARCHIVES 16.24 & 39.95

TÉLEGRAMMES :

LOCATIONAL-PARIS

- AGENCES

LILLE - NANCY - DIJON - LYON - MARSEILLE - ALGER - TOULOUSE - BORDEAUX - RENNES

Le Cinémographe c'est la vie !

On vient d'en avoir une nouvelle preuve avec

La Petite Sténographe

Interprétée par

FRANCES NELSON

Pas de thèses ennuyeuses !

Pas de considérations philosophico-sociales !

Rien qu'un scénario conçu d'après les événements de tous les jours, et l'œuvre est d'une émotion intense

Edition SAFFI

ATTENTION !

Voici un film dont le succès dépassera celui de

Jeune Fille à Louer

c'est

UNE CURE RADICALE

— Une satire endiablée —
des procédés des charlatans de la médecine

— jouée par —

Hale HAMILTON

Edition SAFFI

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Le Public se plaint de la longueur
interminable des films en épisodes.

Or, les Directeurs de Cinémas peuvent,
dès à présent, demander à

LA LOCATION NATIONALE

10, rue Béranger -:- PARIS

— LES AVENTURES DE —
SHERLOCK HOLMES

d'après le roman de

CONAN DOYLE

En **4** Épisodes

ABONDANTE PUBLICITÉ

AFFICHES -:- TEXTES -:- LITHOS -:- NOTICES

BILLY=WEST ET RIRETTE

sont des comiques qui ne font pas pleurer !

_____ BILLY DIEU D'AMOUR

_____ BILLY ACTEUR MALGRÉ LUI

_____ BILLY LIMIER DE LA P. P.

_____ BILLY DANS LE PÉTRIN

_____ BILLY VICTIME DU MARIAGE

_____ BILLY SE RANGE DES VOITURES

RIRETTE RÉGISSEUSE _____

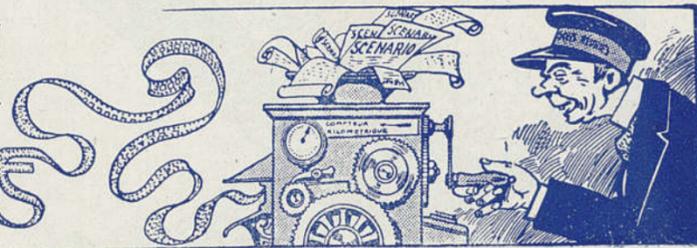
RIRETTE VAGABONDE _____

RIRETTE EN MÉNAGE _____

RIRETTE MODÈLE _____

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

Jeudi dernier, en dépit d'une température dont le Sahara avait jusqu'ici le monopole, une assistance nombreuse et choisie remplissait la salle de Max Linder. Car telle est la puissance d'attraction de la grande Nazimova que pour admirer une fois de plus son jeu incomparable, les amateurs bravent les ardeurs du thermomètre.

La Danse de la Mort, que Phocéa-Location présentait, avait eu il y a plusieurs mois les honneurs de l'écran mais des longueurs inutiles et surtout les imperfections d'une copie trop hâtivement exécutée avaient incité les éditeurs à une révision méticuleuse de ce splendide ouvrage.

Parfaitement au point aujourd'hui, *La Danse de la Mort* constitue un véritable événement, car jamais Mazimora ne nous est apparue plus profondément humaine, plus dramatiquement émouvante que dans cette œuvre forte et où s'agitent tant de violentes passions.

La Cinématographie Française a rendu compte, en son temps, des qualités de ce beau film dont la brillante carrière est dès maintenant assurée.

La Course à l'héritage est une comédie sentimentale qu'un metteur en scène fantaisiste a tournée en pochade. Les aventures les plus imprévues, les situations les plus fantasques se succèdent sans interruption et le sujet demeure néanmoins toujours intéressant et tient en haleine le spectateur ému et amusé.

Violet Mercereau, la délicieuse espiègle, joue un double rôle qui nous la montre tantôt sous l'aspect ravissant d'une jeune fiancée, tantôt sous les haillons d'un élève cambrioleur. L'entrain endiablé de la jolie interprète anime d'un bout à l'autre l'intrigue de cette charmante comédie bien américaine.

La mise en scène est parfaitement réglée et la photo est sans défauts.

Voilà deux bons films qui permettront à «Phocéa-Location» d'attendre patiemment *Le Porion* auquel M. Champavert met la dernière main.

INTÉRIM.

La Location Nationale

La Petite Sténographe. — La vie humaine avec les passions qu'elle déchaîne, avec les nobles sentiments qu'elle inspire aussi, est une source féconde d'émotions, où puiseront toujours avec succès les scénaristes.

La Petite Sténographe est le calvaire d'une jeune orpheline, qui, aux prises avec les difficultés de l'existence, devient la victime d'un jouisseur, pour qui la femme n'est qu'un jouet, dont on s'amuse un instant et que l'on délaisse quand il a cessé de plaire. Cette éternelle histoire de l'abandon est traitée de main de maître et ce drame plein de douleur, d'angoisse et d'amour arrachera plus d'une larme à celles qui le verront se dérouler sur l'écran...

Après avoir été lâchement abandonnée par son séducteur, Jenny se fait modèle. Là, elle trouve encore de nombreux adorateurs, mais se souvenant de l'homme qui a brisé sa vie, elle se joue des autres. Aussi, dans le monde des artistes, on la considère comme une créature dangereuse; une jolie femme, mais au cœur de pierre.

Paul Vivian, un peintre, revenant d'un voyage d'études, emploie le modèle. Il s'aperçoit bientôt que Jenny n'est pas la méchante créature dont parlent ses amis et... à mesure que le tableau s'achève, un amour réciproque germe dans le cœur de l'artiste et du modèle. Sincèrement épris, Paul Vivian veut offrir son nom à la jeune fille, mais celle-ci ne veut pas briser la carrière de son ami. Elle songe à son passé et elle se juge indigne d'être la femme de Paul... Elle lui raconte sa vie et lui explique comment elle fut la proie d'un lâche séducteur...

Paul Vivian veut venger celle qu'il aime, mais quand il apprend que le misérable, dont fut victime Jenny, n'est autre que Pierson, son bienfaiteur, un rude combat déchire le cœur du jeune homme. A-t-il le droit de frapper celui qui fut pour lui un père généreux; celui auquel il doit tout son talent? Désespéré, il se met à haïr cette science acquise avec cet argent maudit, avec ce même argent dont le lâche se servit pour séduire l'innocente.

Mortellement blessé par une femme, sa dernière victime, Pierson se repend de ses fautes et pour réparer le mal causé à l'orpheline il laisse sa fortune à Vivian qui épousera Jenny.



Ce drame est interprété par France Nelson une jolie et excellente artiste, qui joue avec une rare sincérité.

D'origine américaine, ce film semble avoir été heureusement remanié et, tel qu'il nous a été présenté, il sera sûrement bien accueilli. On n'y rencontre aucune de ces invraisemblances qui trop souvent dans le film américain alourdissent l'action. Les faits et gestes des personnages découlent d'un caractère nettement tracé : ils ne ressemblent pas à des marionnettes que meut une corde invisible mais ils agissent selon leur tempérament et leur cœur.

La mise en scène est très variée et de bon goût, la photographie très belle.

Avec ce beau drame « La Location Nationale » remportera un nouveau succès.



Etablissements Gaumont

Les deux Sœurs (1.080 m.). — L'une, Rose, simple et tranquille, reste au village dans la petite boutique paternelle; l'autre, Rosette, ambitieuse et douée d'une admirable voix, s'est fait un nom dans la grande ville où elle rencontre Marc de Cavalys qui, pour elle, délaisse Laure, sa maîtresse.

Au village, Rose a presque pris le cœur du maître de chapelle, mais Rosette arrive, et son charme et sa musique ont vite conquis le musicien.

Marc arrive aussi, et Laure vient chercher sa vengeance.

Hélas! c'est la pauvre Rose qui tombe victime de la jalouse aventurière, tandis que Rosette épouse le maître de chapelle.

Le scénario est mouvementé, Viola Dana est exquise, tantôt si timide et tantôt captivante!... L'interprétation autant que la mise en scène pittoresque et soignée assurent le succès du film. Mais surtout les yeux de Viola Dana!...

Un Malentendu (1.200 m.). — Le scénario n'est guère compliqué : un jeune homme très riche met une grosse liasse de billets de banque dans sa poche et quitte sa contrée sauvage pour venir à New-York épouser une belle veuve dont il a vu le portrait.

En route, il rencontre des joueurs et aussi une charmante jeune fille. Il veut faire une partie de cartes et constate la disparition de son portefeuille. C'est la jeune personne qui l'a ainsi allégé d'une petite fortune.

Comme elle a disparu, il ne s'en inquiète pas autrement et, parvenu en ville, se met à la recherche de la beauté pour laquelle il soupire : il la trouve, ils vont s'épouser, mais comme elle a très mauvais caractère, il profite d'une brouille et se sauve...

C'est alors que, par hasard, il retrouve la jeune fille et le portefeuille dont elle avait seulement pris soin pour l'empêcher de jouer... et c'est un doux mariage.

L'entrain et la verve de Bryant Washburn animent cette comédie et en fait un film qui, certainement, est amusant.

En Amérique, les seconds rôles sont presque généralement bons et ceux qui interprètent *Le Malentendu* ne font point exception à la règle.

La mise en scène s'adapte à l'action et en soutient constamment l'intérêt, tandis que la photo est un plaisir pour la vue.

Le Faucon pèlerin (180 m.). — Documentaire d'un intérêt tout spécial qui devrait faire partie d'une série pour les écoles.



Fox-Film

Barrière fatale (1.500 m.). — Ce film permet au public d'entrevoir des mœurs américaine insoupçonnées, c'est-à-dire qu'il est initié aux nombreuses ruses pratiquées par les fraudeurs d'alcool dont quelques rares distilleries subsistent encore et sur lesquelles les autorités ferment les yeux.

L'action se déroule dans les montagnes du Tennessee, et il semble que, dans ce pays, la vendetta soit aussi terrible qu'en Corse.

Le scénario montre deux familles aux prises, dans des conditions telles que la paix ne pourra assurément régner dans le pays que lorsque l'un des camps aura été complètement aboli. La dernière survivante n'étant que la demi-sœur des victimes, (peu intéressantes d'ailleurs) et aimant depuis longtemps l'héritier du camp ennemi, n'est que trop heureuse de voir s'abattre la barrière inutile désormais, qui séparait leurs propriétés et les amoureux oublieront le triste passé dans les joies que leur prépare l'avenir.

George Walsh est un héros sympathique entouré d'une interprétation intelligente, et les nombreuses notations contenues dans la mise en scène augmentent l'intérêt du film.

Les prises de vues sont bien jolies et la photo lumineuse.

Ménage de chien (600 m.). — Où l'on voit presque tous les échantillons de la race canine dont l'humeur parfois ressemble considérablement à celle des humains.

Economie rurale (200 m.). — Un des bons numéros des divertissants Dick et Jeff.



Les Grandes Productions Cinématographiques.

Illusions de jeunesse (1.500 m.). — Dans ce film, May Allison personnifie une jeune fille aussi pauvre qu'elle est romanesque et dont le grand espoir est de

PROGRAMME
DU
30
SEPTEMBRE

Miss MARGARITA FISHER

L'Inégalable Vedette Américaine dans

LA PERLE DE BROADWAY !

Délicieuse Comédie Humoristique en Cinq Actes

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.536 MÈTRES — 3 AFFICHES — 1 SÉRIE DE PHOTOS

CHRISTIE COMÉDIES

LES ORANGES DE MAUD

Longueur approximative : 305 Mètres

AU PAYS DE LA RÉSINE

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 205 Mètres

N. B. — Ces films seront présentés au CINÉ MAX LIN DER, le Samedi 13 Août, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX
Téléphone : ARCHIVES 12-54

CINEMATOGRAPHES HARRY

158^{ter}, rue du Temple — PARIS
Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD
23, Grand'Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
106, rue Stanislas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

rencontrer le prince charmant qui, bien certainement, doit l'épouser.

La vie se charge de lui enlever ses illusions mais se montre pourtant bien clémente à son égard puisqu'elle lui envoie un brave garçon de mari avec lequel elle a bien des chances de bonheur.

Le charme de May Allison fait de douceur un peu espiègle, crée autour d'elle une atmosphère aimable et sa naïve assurance fait naître ou revivre les bons sentiments dans les cœurs de ceux qui l'entourent.

L'action se déroulant surtout dans un élégant Music-Hall donne lieu à une mise en scène variée et remplie d'amusantes notations.

La qualité de la photo mérite d'être citée.



Phocéa-Location

Quand l'amour veut (1.550 m.). — Une jeune fille, Mira Sacky, championne du plongeur, prête son concours à une grande soirée que donne un millionnaire. Les Américains ont là une bien bonne idée... par ces temps de chaleur! Combien il serait agréable pour les invités d'aller à des réceptions en costume de bain et de savourer des glaces, assis sur le bord d'un bassin où se joue une fontaine, les jambes enfouies dans l'eau claire! Un rêve de millionnaire sûrement!

La jolie championne est très courtisée et, le lendemain, ayant eu le bonheur de sauver un petit enfant qui se noyait, elle se voit offrir la main d'un riche gentleman, Michel Ordsay.

Mais, aussitôt mariée, la jeune femme veut poursuivre ses études de chant et embrasser la carrière artistique vers laquelle elle se sent invinciblement attirée.

La lune de miel est vite devenue la lune rousse et l'on se sépare.

Cependant, après trois ans de voyages, Michel ne peut vaincre sa tristesse et, lorsqu'il a le bonheur de retrouver sa femme, devenue grande cantatrice, il obtient sans peine une réconciliation et « voici nos gens rejoints ».

Toute la grâce de Bessie Barriscale peut se déployer dans ce film dont les situations ne sont pas dépourvues d'originalité et dont la mise en scène est particulièrement soignée.

Narcisse shériff (585 m.). — Un bon comique américain, avec ses farces et ses poursuites, ses nombreux horions et le sourire final du héros.



Etablissements L. Aubert

La Faim (1.508 m.). — La douloureuse et si commune histoire d'un ménage d'artiste dans la misère.

Pour sauver son mari qui se meurt de faiblesse, la jolie petite Hélène fait le sacrifice suprême et s'offre en holocauste.

Les mauvais jours passés, le talent du peintre s'affirme et c'est le succès.

Cependant, Hélène se trouve tout à coup en face du passé : l'homme qui profita de son malheur veut à présent lui enlever son mari pour le donner à sa fille qui l'aime... et c'est la lutte terrible et inégale. L'égoïsme va triompher lorsque le peintre Edouard apprend le martyr de sa petite femme et, dans un geste de tendre pardon et de pitié profonde, l'enveloppe d'un bras protecteur.

Frank Mayo est décidément un « star » de tout premier ordre et les autres artistes bien au-dessus de la moyenne. Il y a même un gamin télégraphiste qui promet d'être une vedette; ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il se fait applaudir à l'écran.

Mise en scène des plus agréables, tant au point de vue technique qu'au point de vue artistique. Le tableau final, le soir, dans un jardin dont l'éclairage est délicieusement romantique doit être signalé.

Deux bons petits diables (534 m.). — C'est plutôt « deux gros mauvais diables » qu'il faudrait dire, car leur malignité n'a d'égal que leur volume.

A travers la France (170 m.). — Les environs d'Ajaccio sont, cette fois, le sujet d'un des merveilleux voyages exécutés par Ardouin Dumazet.



Cinématographes Harry

La Loi Commune (2.530 m.). — C'est en somme une lutte généreuse entre deux femmes aimant le même homme; toutes deux souffrent de la souffrance qu'elles s'imposent mutuellement. Mais comment renoncer au cher bonheur?

Elles le font pourtant, tour à tour.

Gisèle, orpheline, à bout de ressources, est réduite à se faire modèle et pose dans l'atelier du peintre d'histoire Louis Néville. Elle y rencontre Quériida, le paysagiste qui ne comprend que l'amour libre, selon la loi commune.

Les parents de Néville ont une fille adoptive Micheline, qu'ils destinent à leur fils, et c'est un chagrin pour eux de voir qu'il aime Gisèle et veut en faire sa femme.

Quériida est, lui aussi, épris de la jeune fille, mais il est sans cesse repoussé et c'est lui qui, en mourant, conseille aux jeunes gens de ne s'appartenir que par le mariage.

Après bien des événements souvent touchants, Micheline comprend que Louis n'aimera jamais que Gisèle, et sacrifie son bonheur au leur.

L'idée fondamentale du scénario est que l'on ne peut commander à son cœur, mais qu'il est urgent parfois de ne pas céder aux impulsions égoïstes.



La Société "SOLEIL" par déférence pour Sa Majesté la Reine de Roumanie, auteur du scénario du film **LE LYS DE LA VIE**, a tenu à faire visionner à Leurs Majestés le Roi et la Reine, la mise au point de ce chef-d'œuvre, c'est pourquoi la présentation de ce film a été reportée au 8 Août



Or, le Prince...

avait choisi la
Princesse Mora

LE LYS DE LA VIE

d'après le Conte fantastique de S. M. la Reine Marie de Roumanie

Adaptation cinématique et Mise en scène de Loïe FULLER et Gabriel SORERE

Rue Thérèse, 14

Téléphone : **CENTRAL 28-81**

Adresse télégraphique : **SOLFILM**

AGENCES à

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX

LILLE, STRASBOURG

Clara Kimball Young exprime avec beaucoup de sincérité et de chaleur ce grand amour qui, pour elle, est plus que son honneur même puisqu'elle avait juré d'appartenir coûte que coûte à celui qu'elle aime.

Les artistes qui lui donnent la réplique sont toujours dans la note juste, et la mise en scène s'harmonise admirablement avec l'action, montrant de charmants décors d'atelier ou de pittoresques prises de vues dont la photo est parfaite.



Cinéma Sélect

La nuit du 17 (1.436 m.). — Un bon film dans lequel un détective réputé raconte à un de ses amis comment il fut amené, malgré sa fortune, à prendre cette voie difficile et dangereuse.

Ayant été, dans sa jeunesse, condamné injustement puis grâcié d'une façon fortuite après un acte de bravoure, il a pu constater que, si la loi est parfois clémente, la société ne pardonne pas lorsqu'elle a des doutes, et il a dû lui-même arriver à prouver son innocence.

Alors pris de pitié pour ses frères d'infortune, il s'est dévoué à la cause de la justice.

Interprétation et mise en scène adroites.

Les petits trucs du mariage (325 m.). — Un comique qui n'est pas mauvais et dont l'interprétation est agréable.

Select Revue n° 5. — Numéro intéressant, surtout au point de vue histoire naturelle.

Quand on a faim (1.715 m.). — Ce film dont nous avons déjà donné un compte-rendu détaillé vient d'être révisé et allégé de certaines longueurs.



Comptoir Français

Une riche idée (1.300 m.). — C'est une comédie légère, toute en aimables traits, en notations humoristiques, en anecdotes plaisantes. Il s'agit d'un couple riche qui donnerait sa fortune pour avoir un enfant. Mais la voie de la nature leur étant rebelle, il ne leur reste que la voie de l'adoption où les attend maint mécompte, car il n'est pas si facile qu'on le pourrait croire de se procurer un enfant qui présente assez de garanties pour qu'on soit tenté de l'adopter. Enfin, du mariage de leur charmante femme de chambre et de leur chauffeur, naît un enfant qui aura, en réalité, deux pères et deux mères. Et tout le monde est très content, — y compris le spectateur qui a pris goût à cet agréable badinage.

L'exécution est très soignée et l'interprétation très intelligemment expressive.

Les Affaires sont les Affaires, comique (300 m.).

Pathé-Consortium-Cinéma

Fromont jeune et Risler aîné. — Nous avons déjà rendu compte longuement de cette très belle œuvre lorsqu'elle fut présentée à l'Artistic. Des coupures ont été faites et le roman d'Alphonse Daudet est offert en deux épisodes de 2.000 mètres chacun. La formule a paru très heureuse et le succès de la présentation à la Mutualité a été des plus vifs. On sait, d'ailleurs, que le film a été exécuté par Henry Krauss qui en est l'admirable interprète. Nous pensons très sincèrement que *Fromont jeune et Risler aîné* est l'une des plus remarquables productions de ce temps, l'une de celles qui honorent le plus la cinématographie française. Aussi sommes-nous particulièrement heureux de pouvoir lui prédire un éclatant succès pour ses qualités littéraires et artistiques en même temps que pour les mérites — qui sont de premier ordre — de son exécution et de son interprétation.

Beaucitron, bon juge, comique (320 m.). — Une fantaisie désopilante où Harry Pollard s'en donne à cœur joie.

Pathé-Journal. — Toujours intéressant et varié.



Union-Eclair

La Voix qui tue (1.700 m.). — Qui n'a pas expérimenté combien un mot dur ou injuste prononcé par une voix aimée peut faire mal, et chez un être affaibli par une récente maladie, la voix peut tuer!

C'est le cas de la pauvre petite Lady Camber qui, très malade, est confiée aux soins du spécialiste Maurice Harlan et d'une exquise infirmière, Nellie Davis.

Grâce au dévouement de ceux qui la soignent, la jeune femme se guérirait lorsqu'elle apprend que son mari a une intrigue avec Nellie Davis. Affolée, elle interroge l'infidèle et, cyniquement, celui-ci lui raconte qu'il a aimé l'infirmière avant son mariage et l'aime encore... et cette révélation tue la malade.

Nellie Davis, accusée d'avoir voulu supprimer une rivale gênante, n'a pas de peine à se disculper et, tan dis que le mauvais mari est chassé par elle, une plus douce intimité s'établit entre le docteur et sa collaboratrice qui deviendra sa femme.

Violet Hopson est, comme toujours, délicieusement femme et Stewart Rome est, comme toujours aussi, l'excellent artiste dont l'élégance virile est un grand charme.

Une interprétation adroite, sincère, donne à l'action scénique une véritable apparence de vie et la mise en scène n'est jamais en défaut.

Au programme : **l'Amie de sa Femme**, comédie en 2 parties (650 m.); **Journée d'hiver au Danemark**, plein air (100 m.).

POPANNE.



CRITIQUES

Après la présentation d'un film comique dont les sous-titres étaient autant de parodies de vers célèbres de Paul Verlaine, de Delmet, de Racine et de Corneille, un spectateur disait à haute voix : « Celui qui a titré ce film-là n'a pas attrapé une méningite ! »

Le pauvre homme n'avait rien compris et proclamait à tous les échos de la Mutualité que le film était un navet.

Et voilà un exemple de la façon dont on juge les films; et voilà comment on crée des courants d'opinion injuste sur des œuvres intéressantes!



REMUE MÉNAGE

Dans presque toutes les maisons de films on assiste en ce moment à de nombreuses mutations de personnel. Employés, chefs de service, directeurs même passent avec une rapidité d'images cinématographiques d'une maison dans l'autre.

C'est une révolution au petit pied. La cause? C'est, dit-on, l'installation à Paris de nombreuses maisons étrangères. Le dicton est toujours vrai; tout nouveau, tout beau!



ON DIT

Que les affaires d'exploitation ne reprendront pas leur plein essor en octobre et que beaucoup d'établissements qui ont fermé leurs portes pour cause de chaleur et de chômage ne les rouvriront pas de sitôt. Que le mois de septembre nous réserve d'autres surprises.

Enfin que les constructions projetées de nouvelles salles sont abandonnées, qu'on va rembourser l'argent, et qu'on revendrait le terrain acquis à des garagistes d'automobiles.

Mais on exagère peut-être...

L'ATTAQUE DU RAPIDE DE MARSEILLE

Il fallait s'y attendre : un grand nombre de journaux, surtout en province, mettent en cause le cinéma à propos de l'audacieuse attaque du rapide de Marseille.

Seulement, il y avait déjà des bandits avant le cinéma et il y en aura toujours.

Les attentats étaient même bien plus fréquents au temps des diligences.

Alors, alors? Qu'on nous laisse la paix avec toutes ces vieilles histoires!



LES OPÉRATEURS DE PRISE DE VUES AU CONGRÈS DE LILLE

Les opérateurs de prise de vues chargés d'enregistrer les événements du Congrès de la C. G. T. ont subi un violent assaut de la part, des minoritaires le jour de la fameuse séance où les matraques et les brownings entrèrent en jeu. On voulut détruire leurs appareils et leurs films; ils sauvèrent le tout grâce à leur attitude énergique et aussi à la vigoureuse contre-attaque des inscrits maritimes majoritaires. Le film ainsi obtenu, doit servir à situer les responsabilités du tumulte et des coups. Et comme une instruction est ouverte, il ne serait pas impossible qu'on fit appel au témoignage du film. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que les juges auraient recours à ce moyen d'enquête.



A LA PRÉFECTURE DE POLICE

Les services de la Préfecture de Police se montrent très inquiets à cause du grand nombre d'incendies qui ont éclaté dans la région parisienne, depuis 2 mois. Les sinistrés se recrutent surtout parmi les industriels du façonnage du bois. A part l'incendie d'Épinay, il n'y a

pas eu d'accident dans les maisons de films et dans les cinématographes.

Cependant, il paraîtrait que la Préfecture de Police envisagerait très sérieusement le retrait des autorisations accordées pour l'installation de dépôts de films dans Paris, et qu'à partir de l'an prochain elle obligerait loueurs et éditeurs à transférer hors barrières leurs ateliers et leurs manutentions. Nous protestons d'ores et déjà contre une pareille décision, si vraiment on a l'intention de la prendre. Ce serait une vexation inutile (notre industrie a assez d'embarras en ce moment) et une injustice. L'industrie du film n'est pas la seule, en effet, qui doit être considérée comme dangereuse; et si l'on devait prendre contre elle une mesure aussi rigoureuse, il faudrait aussi, pour être logique, expulser de Paris les plumassiers, les maroquiniers, les ébénistes, les entrepreneurs de peinture, les fabricants de peignes et de linge économique, les dépositaires d'essences et pétroles, les dépositaires de papiers, les raffineurs, etc., etc.

Il n'est pas possible qu'il en soit ainsi, que la Préfecture exige certaines précautions, d'accord. Mais de là à entraver la libre essor du commerce il y a un abîme. Et l'heure serait bien mal choisie pour imposer des frais généraux énormes aux commerçants-contribuables déjà écrasés de charges fiscales excessives, à l'heure, disons-nous, où le Ministre des Finances parle de doubler l'impôt sur le chiffre d'affaires.



CHEZ les OPÉRATEURS-PROJECTIONNISTES

Une réunion des opérateurs-projectionnistes a eu lieu le 2 août, 37, rue Saint-Marc. Le but de cette réunion était la formation d'une Association Professionnelle pour défendre les intérêts corporatifs et garantir la sécurité publique. Cette association est purement amicale et ne se rattache à aucun syndicat.



LA PUBLICITÉ

Un loueur ayant eu l'ingénieuse idée d'employer une formule nouvelle de publicité pour lancer un film qui ob-

tient un gros succès est pris à parti par un journaliste qui lui reproche son mauvais goût.

Or, tel n'a pas été l'avis des directeurs des cinémas et des spectateurs; ils ont jugé que le loueur avait eu mille fois raison, et ils l'en ont même félicité.

D'où il faut conclure qu'il y aura toujours de vilains jaloux de par le monde et que la publicité qui porte n'est jamais de mauvais goût.

On pourrait par exemple faire toutes sortes de reproches à celle de Bénévol. Mais qui dira que les moyens qu'il emploie ne sont pas bons pour amener les foules à l'Ambigu?



LES DOUBLAGES ILLICITES

Ils sévissent toujours et plus particulièrement, à cette époque de l'année, sur la côte normande où quantité de petits établissements s'installent pour la saison. S'ils veulent s'en donner la peine, les loueurs feront là d'intéressantes découvertes; ils retrouveront même, comme par hasard, des films qui leur ont été volés l'année dernière et dont on a simplement changé les titres.

On signale en outre (mais dans la région champenoise cette fois) un véritable tour de force accompli par un exploitant. Celui-ci, dans la même semaine, a sous-loué 5 fois son programme à 5 exploitants différents. Ayant payé au loueur 120 francs, il a réalisé par ses combinaisons le coquet bénéfice de 780 francs. Et il se vante de continuer !...

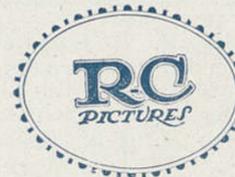
Tous les directeurs honnêtes répudient de tels procédés.



UN VŒU DES CHAMBRES DE COMMERCE

En province un certain nombre d'établissements cinématographiques ayant fait de mauvaises affaires, ont demandé conformément à la loi du 2 juillet 1919, le bénéfice du règlement transactionnel. La même chose s'est produite pour d'autres industries, et avec une telle ampleur que l'assemblée plénière des présidents de Chambres de Commerce s'en est émue et a voté le résolution suivante :

« Considérant que la loi relative à l'institution d'un règlement transactionnel avait, dans la pensée du légis-



R-C Pictures Corporation

APRES deux années et demi d'expérience dans le domaine de l'industrie cinématographique, comme Maison de production et d'édition

La Robertson-Cole-Company

en a conclu que ses affaires prenant de plus en plus d'extension, nécessitaient un groupement permettant d'incorporer tous ses intérêts dans une même entreprise cinématographique, sur des bases solides, avec une capital de 4 millions de dollars.



LA R-C PICTURES CORPORATION débute avec les connaissances qu'elle a acquises et avec la ferme intention de donner aux Acheteurs et Directeurs un genre de production qui, pour avoir été attendu, ne pourra que continuer à augmenter encore plus fermement le prestige qu'elle s'est créé dans l'industrie cinématographique.



NOUS commencerons dans les publicités qui suivront les plans que nous avons élaborés pour la Saison 1921-1922.

R-C Pictures Corporation

Robertson-Cole Building, 723 Seventh Avenue, New-York City

U. S. A.

Adresse télégraphique : ROBCOLFIL (tous les Codes)

Voulez-vous faire réparer et d'une façon irréprochable, vos appareils cinématographiques par des ouvriers consciencieux et de la partie ?

Travail exécuté exclusivement par des ex-mécaniciens de la Maison CONTINSOUZA

Adressez-vous au **MÉCANIC-CINÉ**

Félix LIARDET

17, Rue des Messageries (10^e)

APPAREILS DE TOUTES MARQUES

lateur, le caractère d'une loi d'exception destinée à éviter à des commerçants victimes de la guerre la douloureuse épreuve de la liquidation judiciaire;

« Considérant que, faute de précisions suffisantes, cette loi est constamment appliquée à des cas pour lesquels elle n'a pas été faite;

« Considérant que la facilité avec laquelle est accordé le bénéfice du règlement transactionnel amène, dans le monde commercial, une véritable démoralisation;

« Que cette situation enlève aux affaires toute sécurité et compromet la réputation du commerce français surtout à l'étranger; qu'elle conduit à la restriction croissante de tout crédit et aboutirait à provoquer la rareté puis l'arrêt des transactions, alors qu'une reprise des affaires serait si désirable.

« L'Assemblée émet le vœu : que la loi relative à l'institution du règlement transactionnel soit abrogée sans retard... »

UN FILM FRANÇAIS

Nous apprenons que le beau film de Théo Bergerat, *Dans les Ténèbres*, le seul qu'ait tourné la grande tragédienne, Blanche Dufrenoy, vient d'être visé par la censure et qu'il sera présenté sous peu par la maison « Les Grandes Productions Cinématographiques ».

Notons encore, parmi l'interprétation vraiment remarquable : Armand Bour, Marnay, Durand, Peggy Vère, etc.

UNISSEZ-VOUS ET DÉFENDEZ-VOUS!

Encore une preuve des résultats que l'on peut obtenir en s'unissant pour se défendre.

L'Association syndicale des Directeurs de spectacles de Lyon et de la région lyonnaise, vient de faire bénéficier ses membres (ceux, du moins, qui ont moins de dix employés) d'une très sensible réduction sur les tarifs du service des Eaux.

Nous ne cesserons de le répéter : Unissez-vous et Défendez-vous!

LA CHALEUR FAIT DES VICTIMES...

... Mais n'entrave en rien la marche ascendante de la « Select ».

Le 8 septembre, en effet, sera édité *La Belle de New-York* comédie, dramatique, avec Marion Davies.

Le 15 septembre sortira la délicieuse comédie *Subtilité Féminine* remarquablement jouée par Louise Huff.

Ces deux beaux films seront présentés au Cinéma Select, le 8 août, la présentation du 15 août n'ayant pas lieu en raison des fêtes de l'Assomption.

Puis, c'est la célèbre et regrettée vedette Olive Thomas qui charmera à nouveau tous les publics dans la belle comédie *Choucroute*, présentée le 22 août.

Et après, un film de la Série d'Or, *La Fille de la Mer*, film absolument sensationnel dont l'action se passe en partie au fond de la mer. Visions et scènes déconcertantes que nous pourrions admirer grâce au procédé des frères Williamson.

Ce film admirable sera présenté le 5 septembre pour être édité le 7 octobre.

UNE RECETTE

Un de nos confrères a eu l'idée de demander à M. André de Fouquières la recette du bon scénario. L'arbitre des élégances a répondu en ces termes :

« Prenez une tranche de vie dont vous extrairez tout le jus. Ajoutez-y quelques grains d'esprit dans les attitudes, saupoudrez-la d'humour, mélangez-la des piments de l'amour. Arrosez-la d'un beau soleil de France qui rende photogéniques les principaux détails, et servez chaud.

« Le plat sera d'autant meilleur qu'il aura mijoté davantage. »

André DE FOUQUIÈRES.

Pour un homme plus habitué à tourner des figures de cotillon qu'à tourner des films, ce n'est pas trop mal répondu.

Mais puisqu'il détient une si merveilleuse recette, pourquoi M. André de Fouquières ne nous sert-il pas un plat de sa façon? Serait-ce que, tout de même, il est moins facile de faire un bon scénario que de lancer une nouvelle nuance de pyjama?

TERRAIN A VENDRE

Situation exceptionnelle pour construction cinéma. S'adresser : 40, rue des Aubépines (Bois-Colombes).

QUAND ILS SONT BONS...

Les films français se vendent à l'étranger. C'est ainsi que nous apprenons que la Société française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, vient de vendre en Angleterre et en Italie, le chef d'œuvre d'Henry Roussel : *Visages Voilés... Ames Closes* ainsi que le *Destin Rouge*, film de Frantz Toussaint.

L'Eternel Féminin, film français interprété par une nouvelle étoile, Mademoiselle Gina Palerme, a remporté auprès des acheteurs un tel succès que, ceux-ci s'en sont assuré l'exclusivité avant leur départ et ont demandé une option sur la série qui sortira prochainement avec la même interprète.

Le film *Marouf*, avec Jean Signoret, a été vendu pour l'Italie, à « l'Argo Cinematografico » de Turin (via J. Secondo 4).

PRÉSENTATION

On apprendra avec plaisir que le premier film de « l'United Artists » (Big 4), sera présenté le jeudi 18 août, à 10 heures du matin, à la salle Marivaux pour sortir le 30 septembre.

C'est Douglas Fairbanks qui inaugure cette série de productions sensationnelles dans « Le signe de Zorro »

ON TOURNE

L'Autre Aile, le roman du monde de l'aviation, que M. Canudo a publié dans le *Figaro*, et qui va paraître en librairie chez Fasquelle, passera à l'écran. C'est la Dal-Film qui s'en est assuré l'exclusivité.

ECHO

Emplacement unique pour installation cinéma près gare grande banlieue Est. S'adresser à MM. Cuvillier et Moreau, 12, rue du Port-de-Bercy, Paris.

UNE RICHE IDÉE

Cette fine comédie jouée avec entrain par Taylor Holmes, est absolument remarquable de mouvement et d'esprit.

C'est un sujet nouveau, traité avec beaucoup de délicatesse et de charme qui plaira à tous les publics.

A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Formations de sociétés. — Société française cinématographique Soleil. Industrie Cinématographique, 14, rue Thérèse. Capital 1.200.000 francs.

Les Grands Films Artistiques. — Films cinématographiques, 21, faubourg du Temple. Capital : 300.000 francs.

Laydeker et Noblot, salle des Fêtes de Châtillon-sous-Bagneux, ayant pour objet l'exploitation du Cinéma-Mondial. Capital : 120.000 francs.

Première Assemblée générale constitutive de la Société française des *Films Hérault* le mercredi 3 août, à 15 heures, 5, rue de Vienne.

Convocations. — Pathé-Cinéma. — Assemblée extraordinaire, le 10 août, à 11 heures, rue Blanche, 19.

L'Est-Cinéma. — Assemblée ordinaire, le 20 août, à 10 heures, rue Vignon, 40.

Société Européenne Cinématographique. — Assemblée ordinaire, le 20 août, à 15 heures, rue Vignon, 40.

Liquidation de Société. — Les Grands Cinémas Parisiens, 56, boulevard Rochechouart. Nomination d'un liquidateur.

VENTES DE FONDS

— M. Michard a vendu à M. Constantin le cinématographe, 30, rue Nivert, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulogne (Seine-Inférieure).

PATATI ET PATATA.

Cinématographistes

LOUEZ VOS BUREAUX

A LA MAISON DU CINÉMA

Vous y trouverez tout ce qui vous est nécessaire :

ASCENCEUR - CHAUFFAGE CENTRAL

3 LIGNES TÉLÉPHONIQUES - LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, ETC.

et tous les renseignements concernant les entreprises cinématographiques du monde entier

Rosenvaig Univers Location

Présente Pour La Rentrée
UN GROS SUCCÈS

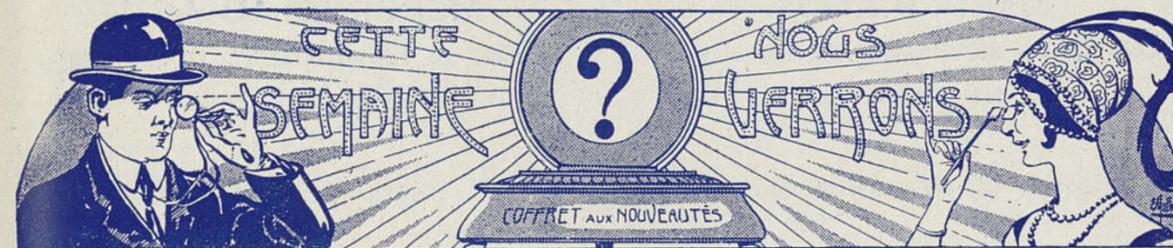


Sera présenté, le Jeudi 18 Août, au GINÉ MAX-LINDER, à 8 heures du matin

LA PLUS GROSSE RECETTE SERA RÉALISÉE PAR LES HEUREUX CHANÇARDS
QUI AURONT RETENU CE FILM

Édition 7 Octobre.

6, Rue de l'Entrepôt, PARIS. — Téléphone : Nord 72-67



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 8 AOUT

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11 — 24-12

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

Select. — La Belle de New-York, comédie dramatique (affiche 120/160)..... 1.438 m. env.

Exclusivité Select Distribution. — Select-Revue n° 6, documentaire, sports, etc..... 190 —

Exclusivité Select Distribution. — Des jeunes Chiens..... 100 —

Exclusivité Select Distribution. — LE CAVALLIER MASQUÉ, film d'aventures en 12 épisodes, adapté par Georges Spitzmuller et René de Bargis, publié par L'Homme libre :

5^e épisode : La Croix vivante 580 —

Total..... 2.308 m. env.

N.-B. — Le lundi 15 août étant férié, la présentation habituelle n'aura pas lieu ce jour-là, et la grande comédie gaie, Subtilité féminine (Selznick), avec Louise Huff sera présentée le lundi 8 août. La date d'édition de ce film est fixée au 16 septembre.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry Téléphone : Nord 40-39 — 49-86 — 76-00

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

Metro. — Les deux Sœurs, comédie dramatique avec Viola Dana (1 affiche) 1.500 m. env.

(à 3 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

LIVRABLE LE 30 SEPTEMBRE 1921

Présentation des 3 premiers épisodes de FANTOMAS EN AMÉRIQUE, ciné-roman en 12 épisodes, adapté par Marcel Allain et Pierre Souvestre (1 affiche lancement 6 m./2,50, 1 affiche 160/240, 1 affiche 80/120, 1 affiche 120/160 par épisode, panneaux photographiques) :

1^{er} épisode..... 1.170 m. env.

2^e épisode..... 970 —

3^e épisode..... 990 —

Total..... 3.130 m. env.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

Le jeudi 11 août, à 10 heures très précises du matin, à la salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens, Les Nuits de New-York, poignante tragédie (hors série) (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, jeux de 10 photos montées sur carton de luxe).

(à 4 h. 30)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 34-80

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

Also-Film. — La Vallée de Wesserling, plein air 112 m. env.

Humour-Film. — Potiron, garçon de café, dessins animés..... 202 —

M. de Marsan. — Le méchant Homme, comédie dramatique en 4 parties, de Maurice de Marsan, interprétée par M. Desjardins, de la Comédie Française et Mlle Renée Loryane 1.760 —

Total..... 2.074 m. env.

MARDI 9 AOUT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 12 AOUT 1921

Gaumont Actualités n° 33..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 16 SEPTEMBRE 1921

<i>Gale Henry</i> Comédie. — <i>Exclusivité Gaumont.</i>	
— <i>Pulchérie sur le sable</i> , comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout).....	600 —
<i>Film français de Jean Durand.</i> — <i>Série Berthe Dagmar.</i> — <i>Exclusivité Gaumont.</i> — <i>Marie-la-Gaîté</i> (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	1.600 —
<i>Tiber-Film.</i> — <i>Unione Cinematographica Italiana.</i> — <i>Contrôle en France par Gaumont.</i> — <i>L'autre Danger</i> , comédie dramatique de Maurice Donnay, interprétée par Hesperia (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	1.400 —
Total.....	3.800 m. env.



(à 4 h. 30)

Cosmograph

7, faubourg Montmartre

LIVRABLE LE 30 SEPTEMBRE 1921

<i>Production D. W. Griffith.</i> — <i>Une Fleur dans les Ruines</i> , roman interprété par Lilian Gish et Robert Harron (3 affiches, photos).....	1.600 m. env.
<i>Cosmograph.</i> — <i>La Seine à travers Paris</i> , documentaire.....	350 —
Total.....	1.950 m. env.

**Pathé-Consortium-Cinéma**

Pathé-Consortium-Cinéma à l'honneur d'informer MM. les Directeurs que le film **Fromont jeune et Risler aîné**, en 2 époques, ayant été présenté dans sa totalité, ainsi que le roman-cinéma **L'Affaire du train 24**, il n'y aura pas de présentation le mercredi 10 août.

MERCREDI 10 AOUT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 3 h. 30)

Union - Éclair Location

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 9 SEPTEMBRE 1921

<i>Broadwest-Film.</i> — <i>Le Lourdaud</i> , comédie en 5 parties, avec Hubert Carter, Mabel Archdall et Eric Albury (1 affiche 120/160, photos, notices).....	1.650 m. env.
<i>Nordisk-Film.</i> — <i>Le Crampon</i> , comédie en 2 parties (1 affiche 120/160, photos, notices)....	600 —
<i>Nordisk-Film.</i> — <i>Sur le Fiord de Christiana</i> , plein air.....	80 —
<i>Eclair.</i> — <i>Eclair-Journal n° 33</i> (Livrable le 12 août).....	200 —
Total.....	2.530 m. env.

**SAMEDI 13 AOUT**

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

458 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 30 SEPTEMBRE 1921

<i>Christie Comédies.</i> — <i>Les Oranges de Maud</i> , comédie comique.....	305 m. env.
<i>Au pays de la Résine</i> , documentaire.....	205 —
<i>American Super-Production.</i> — <i>La Perle de Broadway</i> , grande comédie humoristique en 5 actes, interprétée par Miss Margarita Fisher... ..	1.536 —
Total.....	1.846 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

AUTEURS _____
 METTEURS EN SCÈNE _____
 ÉDITEURS _____

vous avez

à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX

SALLES DE PROJECTIONS Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

ACHETEZ VOS OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES
 A LA MAISON DU CINÉMA

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION